

Jean Léo Léonard (IUF & UMR 7018, Labex EFL, EM2 axe 7)

## LE MAZATEC : DE LA THEORIE A LA PRAXIS

### 1. PREMISSES & ENJEUX

Dans le présent article, nous tenterons de signaler et de tirer les conséquences de quelques paradoxes de l'histoire de la linguistique : pourquoi certaines langues, comme le mazatec, ont-elle soudain un impact remarquable sur le développement de la discipline, sans que le sort du statut et du corpus de la langue ne s'en trouvent pour autant amélioré ? Ce premier paradoxe relève du processus unilatéral : A (une langue) apporte à B (la linguistique), sans que la communauté C des locuteurs ne puisse rien faire du produit de la grammatisation concomitante. C'est le paradoxe d'une occasion manquée, pour les linguistes et pour les locuteurs, de travailler ensemble à un projet commun. Certes ce n'est pas toujours le cas, et on pourrait citer un certain nombre de situations où un projet de recherches en linguistique descriptive a fini par devenir un bienfait et une ressource constructive pour toute la communauté. Dans le cas du mazatec, l'occasion manquée revêt des allures spectaculaires, tant les avancées de la linguistique descriptive constituent des ressources inespérées pour l'élaboration du corpus de la langue, et tant la détresse des instituteurs bilingues est grande, face à leurs besoins de soutien technique. La question de la causalité ou de la responsabilité – sur l'air du *à qui la faute ?* – dépasse de loin le cadre fixé ici. Nous ne souhaitons nous poser ni en juge, ni en procureur, dans ce domaine, même si nous défendons le principe d'une *linguistique théorique et descriptive participative* – la rencontre entre linguistique formelle et dialectologie sociale. Nous nous contenterons d'observer des faits, de les analyser à l'aide d'un dispositif descriptif, et d'envisager des solutions pour l'avenir. Le premier paradoxe tient dans la situation proverbiale du cordonnier, qui est le plus mal chaussé du village : le mazatec, langue splendidement décrite, langue-monument pour le phonologue et le morphologue, terrain de prédilection de la théorie tagmémique (Léonard, 2011), reste superbement solitaire au-milieu de ses montagnes et de l'immense lac artificiel Miguel Alemán et des basses terres. Le deuxième paradoxe est que cette langue réputée complexe est en définitive bien moins compliquée qu'elle n'en a l'air. Mieux encore, il est des Mazatecs pour dire que leur langue est d'une extrême simplicité, comparée au nahuatl, tout comme il existe, inversement, des locuteurs de nahuatl pour rendre la politesse au mazatec – chacun pour des raisons très différentes, voire inattendues pour le linguiste (par exemple, on minimisera la richesse des tons en mazatec, et on exagèrera la quantité d'affixes en nahuatl). Sous-investissement de la langue-monument d'une part, laissée à moitié construite sur le terrain de la grammatisation, forêt qui cache l'arbre, et complexité qui cache la simplicité (Berthoz, 2008), d'autre part. Je me référerai à ces deux paradoxes en désignant le premier sous le nom de *l'embaras du cordonnier* et de la *simplicité manquée*. Ces deux phénomènes sont très répandus dans le monde des langues, et dans ces mondes que les linguistes créent de manière plus ou moins coopérative avec les locuteurs.

Lorsqu'une langue « de tradition orale » passe au stade graphique (ou plutôt, graphémique), l'ensemble de sa structure passe par un filtrage catégoriel, sur le plan de la *Gestalt*, qui en altère ses unités fonctionnelles, depuis la phonologie jusqu'au lexique, en passant par la morphologie. La graphie rend la langue à la fois méconnaissable, pour qui n'est pas habitué à la lire, et reconnaissable entre toutes, lorsque son système graphémique est régulier et élégant – comme c'est le cas de la graphie mazatèque normalisée (cf. Regino, 1993 ; méthode ALFALEIM de Maximino Cerqueda García). Pour qui comprend et accepte les termes d'une normativisation (ici, une *codification*, en ce qui concerne la graphie, et des orientations pour une standardisation polynomique, concernant la morphologie flexionnelle et le lexique) simple et ergonomique, la langue devient d'autant plus

identifiable et reconnaissable. Elle a cependant mué, ou modifié la totalisation de sa *Gestalt*, à travers le passage à l'écrit : la *praxis* de l'écriture de la langue littérisée exige une distanciation de la langue par rapport à la parole, qu'on peut qualifier de *transition diamésique* (cf. Mioni, 1983 pour une définition de cette notion : *diamésique* = opérant avec plusieurs média – écrit et oral).

Dans le domaine éducatif, ce processus de transition diamésique pose cependant problème, car les structures et les doctrines de planification des tâches et des objectifs de l'éducation nationale au Mexique ne laissent guère de place à l'expérimentation et à la tolérance envers les ajustements psychosociaux sur le terrain, notamment dans les écoles primaires, où le mazatec ne servait jusqu'à ces dernières années qu'à des fins d'alphabétisation sommaire, pour ne plus apprendre à écrire qu'en espagnol une fois les rudiments d'écriture acquis par les apprenants (doctrine de l'*incorporation*, autrement dit de l'assimilation ou de l'*acculturation progressive*). C'est encore le cas en ce qui concerne le mazatec, pour lequel des conventions graphiques existent depuis près de 20 ans, mais que les instituteurs bilingues n'ont toujours pas acquis de manière satisfaisante à ce jour, notamment en raison du manque de formation sur la structure de leur langue. Or, ce décalage dans l'*ajustement diamésique* (de l'oralité à l'écriture) finit par devenir un facteur handicapant pour le développement de l'éducation bilingue et interculturelle, voire un facteur contre-productif.

Nous tenterons de rendre compte à partir de documents recueillis sur le terrain aussi bien par élicitation (enquêtes dialectales phonologiques et morphologiques), mais surtout, ateliers d'écriture et de formation à la grammaire et à l'analyse phonologique du mazatec, de la *praxis* d'une formation à la langue maternelle auprès des instituteurs bilingues dans la région des hautes terres mazatèques, à travers les données réunies dans le cadre de l'opération *Elicitations Croisées* du Labex EFL (axe 7, EM2, cf. <http://axe7.labex-efl.org/em2-description> et [http://axe7.labex-efl.org/em2\\_bilan](http://axe7.labex-efl.org/em2_bilan)). Nous montrerons quel est l'impact d'une telle méthodologie pour la phonologie générale et appliquée, aussi bien du point de vue de la typologie linguistique que de la dialectologie sociale<sup>1</sup>.

La carte de la figure 1.1, extraite de la thèse doctorale de Kathryn Josserand (1983) permet de localiser les langues popolocanes au sein de l'ensemble otomange, qui se divise principalement en otopaméan (otomange occidental) et en otomange oriental, dont font partie les langues popolocanes, parmi lesquelles le mazatec occupe la partie méridionale de l'aire en forme de marteau, tête en bas, au sud de Puebla. Il est en contact avec d'autres langues otomanges orientales, comme les langues

<sup>1</sup> Le texte de cette contribution correspond, outre la présentation orale lors du colloque « Dialectes décisifs, langues prototypiques », à diverses étapes d'une réflexion à la fois individuelle et collective. Les données et les hypothèses présentées ici ont fait l'objet de cinq communications à des colloques, séminaires ou congrès : « Retos de la educación alternativa y bilingüe en el mundo mazateco: enfoque lingüístico » conférence à l'Université populaire *Kjoamañatsele én xi tjin i 'ndená* (Primer Congreso Lingüístico de Lenguas del Papaloapam), Huautla de Jiménez, Oaxaca, 28-30 septembre 2011 (co-organisé par la SEP de Huautla et l'auteur de ces lignes), reprise et remaniée à l'occasion d'une conférence à la CMPIO (Coalición de Maestros y Promotores Indígenas de Oaxaca, ONG), le 24 septembre 2012, à Oaxaca ; « Aménagement et droits linguistiques *de jure* contre *de facto* : le cas du Mazatec (Mexique, Oaxaca) » lors de la journée d'études « Droits Linguistiques en Guyane et ailleurs en milieu autochtone », 9 mai 2012, Maison de la Recherche, Université de Paris 3 ; « Variation dialectale et graphie normalisée de langues otomanges : le cas du mazatec et du chinantec », séminaire SYLED Paris 3 et CNRS-LAMOP Pratiques langagières : oral et écrit d'hier et d'aujourd'hui, 5 décembre 2012 ; « Elicitations croisées et modèle d'ajustement diamésique : ateliers de dialectologie, de grammaire et de phonologie en domaine Mazatec (2010-2012) », conférence à l'Atelier de Phonologie de Paris 8, le mercredi 9 janvier 2013. Nous remercions les participants de ces rencontres pour leurs questions, remarques et suggestions. En octobre 2012, nous eûmes la chance de pouvoir animer deux stages de deux à trois jours de formation à la grammaire mazatèque pour une quarantaine d'instituteurs des Hautes Terres, d'abord à San Mateo Yoloxochitlán, puis à Huautla de Jiménez, avec les instituteurs de la CMPIO. L'apport de ces deux rencontres, où nous avons pu confronter les modèles descriptifs de la flexion maztèque aux compétences linguistiques et aux connaissances métalinguistiques des participants, issus de diverses aires dialectales, reste irremplaçable. Théorie et pratique se sont ainsi mutuellement alimentées, pour aboutir à l'état des lieux présents, qui confirme l'importance de la linguistique théorique et descriptive sur le terrain, auprès de locuteurs mazatecs travaillant quotidiennement à l'élaboration du corpus et du statut de la langue à travers leur *praxis* éducative et socioculturelle. Il est regrettable qu'aucun plan stratégique de formation des maîtres sur ces questions n'ait encore été envisagé par les autorités, alors que la demande et la capacité des maîtres de travailler de manière informée et critique ces questions techniques sont si élevées. On ne pourra plus se réfugier derrière l'argument paternaliste qui voudrait que « ça les dépasse », ou par des considérations moins descendantes et davantage technocratiques – comme les priorités pour ce qui constituerait un « bagage pour l'employabilité », dans des sociétés de plus en plus plongées dans la récession économique et la perte de souveraineté politique. La linguistique, quant à elle, s'est laissée dépasser par d'autres priorités technocratiques, comme la formation des maîtres de langues véhiculaires et internationales (FLE, anglais ou espagnol L2, etc.), les industries de la langue et les interfaces homme-machine ou la « panique morale » entourant la question des langues en danger. La présente recherche – y compris l'initiative de l'ALMaz, qui est un projet de type *Community Directed Research* (cf. Stebbins, 2003) – est financée par l'Institut Universitaire de France dans le cadre du projet *Meso-American morphoPhonology* : MAmP, 2009-14) de géolinguistique et morphophonologie méso-américaine. Notre gratitude va aussi vers Alain Kihm (CNRS), co-auteur de travaux sans lesquels la réflexion sur les classes flexionnelles du mazatec n'aurait pas pu aboutir (Léonard & Kihm, 2010, 2012, 2013). Toutes les erreurs et bévues éventuelles incombent bien entendu à l'auteur de ces lignes

mixtécane (mixtec et cuicatec), et avec le sous-groupe chinantec dans les terres basses, qui est une branche périphérique de l'otomangue, enclavée au centre du domaine, mais indépendante des autres. Le nahuatl (phylum uto-aztécane) est également en contact avec le mazatec dans la zone nord-occidentale, d'où il se prolonge dans la vallée de Tehuacán et la Sierra Negra. Le phylum otomangue est l'un des plus diversifiés de la région : la distance structurale entre les sous-familles mixtécane, popolocane, zapotecane, etc. est bien supérieure à celle que l'on peut observer dans l'ensemble maya par exemple, entre q'anjob'alan et cholán en maya occidental, ou entre maméan et quichéan en maya oriental. La diversification interne de l'otomangue est comparable de ce point de vue à celle attestée entre langues indo-européennes<sup>2</sup>, mais sur une superficie totale à peu près comparable à celle d'un pays de taille moyenne comme l'Allemagne ou l'Italie. Ces éléments d'information sont importants, car il en résulte que le mazatec, lui-même diversifié au point d'être une petite famille de langues proches, est parent de langues otomangues orientales voisines comme le cuicatec ou le mixtec<sup>3</sup>, sans que celles-ci soient pour autant des langues proches<sup>4</sup>. Cette distance structurale a deux effets : d'une part elle renforce la conscience d'une unité et d'une cohérence de la langue en dépit des différences dialectales fortes (surtout en morphologie et en morphosyntaxe), d'autre part elle isole et cloisonne les communautés linguistiques otomangues qui, en dépit du contact, ne sont pas aisément apprenables – les instituteurs d'origine mixtèque ou chinantèque ne peuvent guère apprendre aisément le mazatec lorsqu'ils sont en poste dans cette zone, et inversement. Tous ces facteurs entrent en ligne de compte dans l'analyse des comportements et des initiatives en faveur de la langue.



Fig. 1.1. Domaine otomangue : cf. carte schématique, réalisée par Kathryn Josserand (1983)

La fig. 1.2 permet de mieux contextualiser le mazatec dans l'ensemble aréal des langues de Mésio-Amérique : le mazatec figure dans le trapèze au centre de la figure. On remarquera deux faits importants sur le plan de la géographie linguistique, avec des conséquences sociolinguistiques pour l'aménagement linguistique : a) réseau dense et compact : le mazatec est parlé dans une zone compacte, ce qui favorise l'interaction interne, b) contexte plus large d'une zone de contact compacte : à la différence du mixtec ou même du zapotec, qui ont des structures en archipel, très éclatées, le mazatec se situe à un carrefour de langues. Nous pensons que c'est là un facteur de maintien : cette chaîne de langues méso-américaines forme un bloc plus solide et résistant que les configurations en archipel ou en enclaves.

<sup>2</sup> Kaufman (2006 : 7) suggère une profondeur temporelle de 6000 ans entre le proto-otomangue et les langues modernes. Pour la reconstruction du proto-otomangue, cf. Rensch, 1976.

<sup>3</sup> (cf. Gudschinsky, 1958°, qui parle de *proto-popotecan* au lieu de *proto-popolocan*, en partant d'une hypothèse, valide en son temps mais désormais discutable, selon laquelle popolocan et mixtécane auraient formé une branche intermédiaire. Kaufman (2006) rattache plutôt le popolocan au zapotecan, ce que nous confirmons, du point de vue de la morphologie verbale, notamment pour le popoloca, dont les préfixes TAMV sont plus proches du zapotecan que du mixtécane. Au sujet de la différenciation interne du mazatec et de son interprétation géohistorique, la très jolie étude de Sarah Gudschinsky (1958b) reste incontournable. Les données de Kirk (1966), abondamment citées ici, parachèvent de dessiner le panorama du réseau dialectal mazatec.

<sup>4</sup> Cf. notamment Eloy & Ó Hifearnáin, 2007 au sujet du concept de langues proches, dans son acception sociolinguistique.

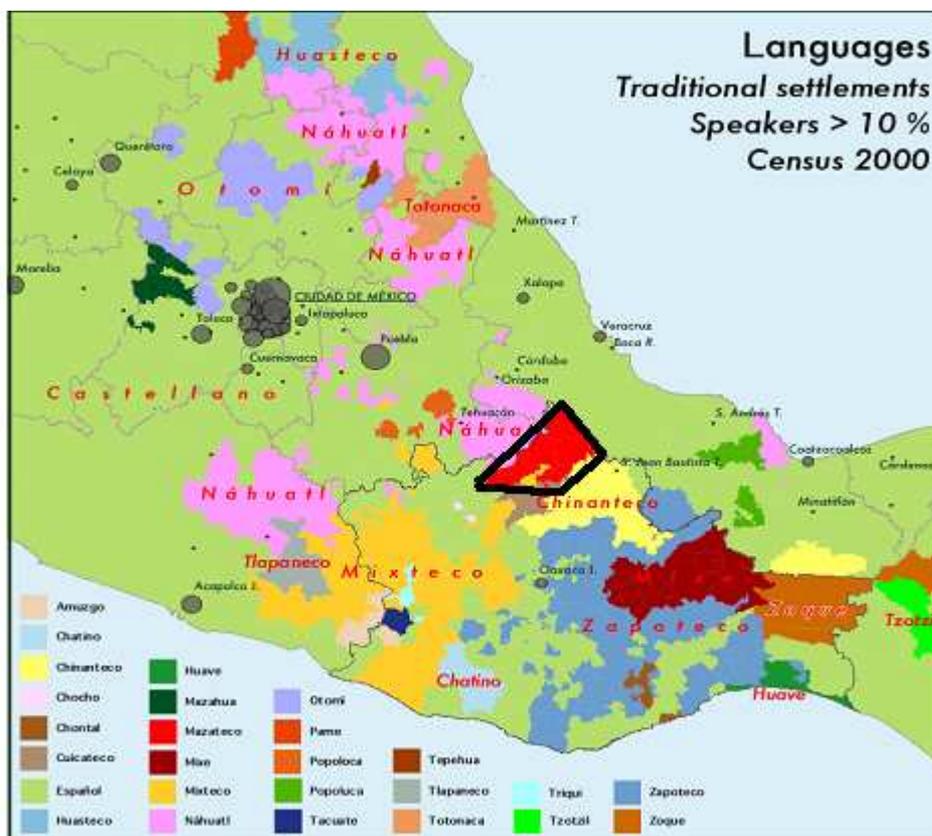


Figure 1.2. Le mazatec et les langues en contact (cartographie : Vittorio dell'Aquila)

Malgré ces circonstances favorables, la pratique du mazatec est actuellement, depuis une vingtaine d'années, en perte de vitesse, surtout dans les jeunes générations dans les centres urbains. Les raisons datent en partie de l'époque de la construction du barrage Miguel Alemán (1944-54), qui a englouti la majeure partie des petites propriétés paysannes (*microfundio*) des basses terres et dispersé les populations qui y vivaient, en partie de la crise agraire dans les terres hautes et moyennes, liée à l'effondrement du système café, qui a accéléré l'exode rural et l'émigration<sup>5</sup>. Hormis la ville métisse de Tuxtepec, dans les basses terres, la région ne compte que très peu de sites industriels. Ces circonstances font que le *magisterio*, autrement dit, les métiers de l'éducation, sont devenus une ressource stratégique pour la population locale. Tous ces éléments contribuent à créer une situation à la fois de vulnérabilité de la langue et de la société, par la profondeur de la crise économique locale, et de revendications sociales, économiques et culturelles, avec les enseignants en tête. La revendication en faveur de la langue n'est pas seulement portée par un idéalisme local ou campaniliste : c'est un enjeu socioéconomique et politique régional dans un contexte d'accélération des conséquences de la crise structurelle de l'économie régionale.

## 2. LE MAZATEC, UN DIASYSTEME DENSE A TYPOLOGIE DIVERSIFIEE

Le mazatec, principale langue popolocane au sein de l'otomangue orientale, avec plus de 220 000 locuteurs, est une langue d'un très haut degré de densité de la variation dialectale, notamment en raison de son articulation entre trois à quatre aires écologiques et de peuplement (Boege, 1988) : hautes terres, basses terres et aire médiane (Jalapa de Diaz), et Canyon (ou *Cañada*) de l'arc Mazatlán/Chiquihuitlán. Cette diversité dialectale a été partiellement explorée par des études de phonologie comparative (Gudschinsky 1958a&b ; Kirk 1966), ainsi que par de nombreuses monographies concernant des points de phonologie segmentale et tonale (à Huautla, Chiquihuitlán, Jalapa de Diaz, SM Soyaltepec) ou de grammaire (notamment Bull 1984 pour San Jerónimo Tecoatl, Jamieson 1982 et 1988 pour Chiquihuitlán). A date plus récente, des avancées notables ont été proposées dans le domaine de la phonologie, caractérisant le mazatec comme langue à corrélation de qualité de voix *modale*, *craquée* et *soufflée* (Golston & Kehrein 1998, 2004 ; Silverman 1997), et des propositions orthographiques ont permis de codifier la langue de manière fonctionnelle (Regino 1993

<sup>5</sup> Cf. Léonard & dell'Aquila, 2012 pour plus d'information sur le contexte socioéconomique, à travers la représentation et l'analyse cartographique des statistiques officielles de 2002 pour la région mazatèque.

pour les basses terres, mais il faut aussi compter, dans les hautes terres, avec la méthode ALFALEIM, de Maximino Cerqueda García), augmentant le corpus textuel disponible (cf. Moreno 2008 pour San Felipe Jalapa de Díaz).

Plus qu'un atlas linguistique classique, l'ALMaz s'avère être une base de données dialectologique destinée autant au bénéfice de la linguistique générale qu'aux locuteurs pour faciliter leur praxis de l'élaboration et de la diffusion de la langue, notamment dans le secteur éducatif, dans une orientation de dialectologie appliquée. Le présent article rendra compte de cette démarche relevant à la fois de la linguistique d'intervention, de l'épistémologie des stratégies de modélisation grammaticale (empirisme critique et formalisation), et de la *dialectologie générale* en tant que dimension spécifique de la linguistique générale (Léonard, 2012).

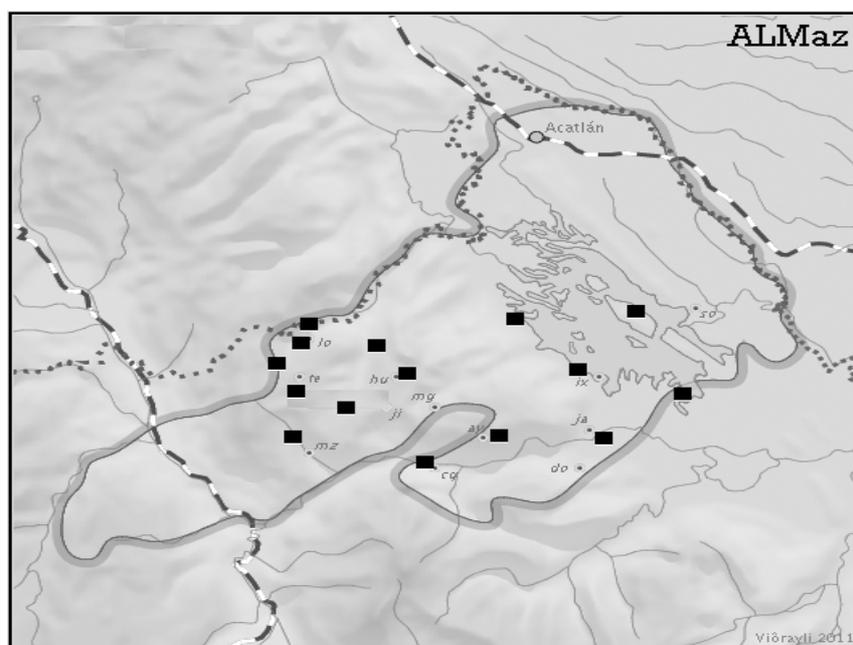


Figure 2. Localités visitées dans le cadre de l'enquête pilote de l'ALMaz, 2010-2012.

### 3. MAZATEC : PHONOLOGIE

Les tableaux 1.1-3 ci-dessous présentent, selon les conventions de la graphie du mazatec, les principaux segments et graphèmes de la langue. Le tableau 1.1 rend compte de ce qu'on pourrait appeler les *pivots*, ou les contoïdes pivots, que l'on retrouve au sein de séquences consonantiques complexes, présentées en 1.4. Le tableau 1.2 donne l'inventaire du système pentavocalique des voyelles orales et nasales, ou vocoïdes. Le tableau 1.3 énumère les quatre tons de niveaux prosodiques : H pour Haut, h pour mi-haut, M pour Moyen et B pour Bas, valable aussi bien pour les voyelles orales que nasales.

|                     | LABIAL       | CORONAL  |        |            | DORSAL | LARYNGAL          |
|---------------------|--------------|----------|--------|------------|--------|-------------------|
|                     |              | [apical] | [haut] | [rétrofl.] |        |                   |
| OCCLUSIVES          | (p)          | t        |        |            | k      | '<br>(apostrophe) |
| AFFRIQUEES          |              | ts       | ch     | z          |        |                   |
| FRICATIVES          | f = /wh, hw/ | s        | x      |            |        | j                 |
| SONANTES<br>NASALES | m            | n        | ñ      |            |        |                   |
| LIQUIDES            |              | l        |        |            |        |                   |
| APPROX/GLIDES       | b = /w/      |          | y      |            |        |                   |

Tableau 1.1. Grille phonémique minimaliste du mazatec selon les conventions de la graphie normalisée (cf. Gregorio Regino, 1993 : 27)

| Orales   |          | Nasales   |           |
|----------|----------|-----------|-----------|
| <i>i</i> | <i>u</i> | <i>in</i> | <i>un</i> |
| <i>e</i> | <i>o</i> | <i>en</i> | <i>on</i> |
|          | <i>a</i> |           | <i>an</i> |

Tableau 1.2. Inventaire vocalique du mazatec

| Ton ponctuel,<br>notation<br>acronymique | Ton ponctuel,<br>numération<br>(Pike, 1948) | Ton ponctuel, Graphie<br>normalisée               |
|--|---|---|
| Haut (H)                                 | 1   | í é ú ó á (+n)                                    |
| Mi-haut (h)                              | 2   | ì è ù ò à (+n)                                    |
| Moyen (M)                                | 3   | i e u o a (+n)                                    |
| Bas (B)                                  | 4   | <u>ì</u> <u>è</u> <u>ù</u> <u>ò</u> <u>à</u> (+n) |

Tableau 1.3. Inventaire tonal du mazatec, voyelles orales et nasales (+n)

Ce n'est certes pas pour l'inventaire très modeste qui figure dans le tableau 1.1, celui des contoïdes, que le mazatec est devenu une langue célèbre, qui a révolutionné la phonologie. C'est plutôt la complexité de ses attaques – pour une langue par ailleurs de type CVCV, sans aucune consonne de coda<sup>6</sup> – qui a fait du mazatec une langue-étoile au firmament des théories de la syllabe (Pike & Pike, 1947), comme dans les représentations phonologiques sous forme de modèle de constituance segmentale dans le tableau 1.4.1 infra. Selon cette première description, par Eunice et Kenneth Pike, à la fin des années 1940, des constituants syllabiques du mazatec de Huautla de Jiménez, le mazatec est une langue à attaques complexes, dépourvue de coda : une langue strictement CVCV, mais dont le domaine de l'attaque peut se complexifier à l'aide de trois procédés principalement, comme le montre la partie 4.1.1 du tableau ci-dessous : la constriction laryngale (avec double alignement : à gauche et à droite du pivot contoïde *t, ts, tf, tʃ, k* > *tʔ, tsʔ, tfʔ, tʃʔ, kʔ* ou *ht, hts, htf, htʃ, hk*), la prénasalisation (*t, ts, tf, tʃ, k* > *nt, nts, ntf, ntʃ, nk*) et la vocalisation d'anciens traits secondaires palataux, labiaux et vélares ou pharyngaux d'attaques simples (noté *Cj, Cw, Cγ* (*élimine les diphtongues*)) en bas de la partie 1.4.2 du tableau.

Le tableau 1.4.1 énumère chacun des groupes consonantiques ou des attaques complexes du mazatec de Huautla selon Kenneth Pike. C'est ce que l'on peut appeler le Modèle de Constituance Segmentale (MCS) : dans ce dispositif, l'attaque, par exemple *t, ts, tf, tʃ, k* peut se complexifier, comme nous venons de le voir, par ce qui semble, de prime abord, être une « préaspiration » sans que ce soit vraiment le cas : cf. Golston & Kerhein, 1998 : 319) : *t, ts, tf, tʃ, k* > *ht, hts, htf, htʃ, hk*. Le phénomène revêt un caractère récursif ou cyclique, puisque les mêmes contoïdes pivots *t, ts, tf, tʃ, k* peuvent non seulement être prénasalisés, comme nous l'avons vu à l'instant (*nt, nts, ntf, ntʃ, nk*), mais ces mêmes clusters peuvent à leur tour être « pré-aspirés » (*hnt, hnts, hntf, hntʃ, hnk*) ou « pré-glottalisés » (*?nt, ?nts, ?ntf, ?ntʃ, ?nk*). Un demi-siècle plus tard, Chris Golston et Wolfgang Kehrein proposeront un modèle radicalement différent, que nous proposons d'appeler Modèle Riche en Traits (MRT)<sup>7</sup> : d'après ce dispositif descriptif, les contoïdes-pivots, comme les occlusives et affriquées *t, ts, tf, tʃ, k* ou les fricatives *s, ʃ*, peuvent s'associer à des traits de qualité de voix (breathiness et creakiness : voix soufflée contre voix craquée) ou d'abaissement de vélum (prénasalisation), ou de couleur vocalique, en syllabant le trait palatal, labial ou vélaire associé à l'attaque.

|  |  |
|--|--|
| <b>1.4.1. MODELE DE CONSTITUANCE<br/>SEGMENTALE</b><br>Consonantisme du mazatec de Huautla de<br>Jiménez, selon Pike & Pike 1947 | <b>1.4.2. MODELE RICHE EN TRAITS</b><br>Consonantisme du mazatec de Huautla de<br>Jiménez, selon Golston & Kerhein, 1998 : 319 |
|--|--|

<sup>6</sup> Car les voyelles suivies de sonante nasale, sur le plan graphique, ne sont jamais que des vocoïdes à résonance nasale, et donc des constituants syllabiques nucléaires V, et non des séquences V+C.

<sup>7</sup> Pour une étude plus poussée des contrastes entre les deux modèles, et d'une synthèse possible, selon l'approche de la phonologie déclarative, cf. Léonard, 2013.

|   |   |
|---|---|
| <p><i>t, ts, tʃ, tʂ, k ;</i><br/> <i>tʔ, tsʔ, tʃʔ, tʂʔ, kʔ ;</i><br/> <i>htsʔ, htʃʔ ;</i><br/> <i>ht, hts, htʃ, htʂ, hk ;</i></p> <p><i>nt, nts, ntʃ, ntʂ, nk ;</i><br/> <i>ʔnt, ʔnts, ʔntʃ, ʔntʂ, ʔnk ;</i><br/> <i>hnt, hnts, hntʃ, hntʂ, hnk ;</i><br/> <i>ntʔ, ntsʔ, ntʃʔ, ntʂʔ, nkʔ ;</i><br/> <i>nth, ntsh, ntʃh, ntʂh, nkʰ ;</i></p> | <p><i>t, ts, tʃ, tʂ, k ;</i></p> <p><i>t̥, ts̥, tʃ̥, tʂ̥, k̥ ;</i></p> <p><i>nt, nts, ntʃ, ntʂ, nk ;</i><br/> <i>n̥t, n̥ts, n̥tʃ, n̥tʂ, n̥k̥ ;</i><br/> <i>n̥t̥, n̥ts̥, n̥tʃ̥, n̥tʂ̥, n̥k̥̥ ;</i></p>             |
| <p><i>s, ʃ ;</i><br/> <i>sh, ʃh, sʔ ;</i></p> <p><i>m, n, ɲ ;</i><br/> <i>ʔm, ʔn, ʔɲ ;</i><br/> <i>mʔ, nʔ, ɲʔ ;</i><br/> <i>mh, nh ;</i></p> <p><i>l, lʔ ; β, j ;</i><br/> <i>βʔ, ʔj ;</i><br/> <i>hβ, hj ;</i><br/> <i>βh ; ʔβ, jʔ</i></p>   | <p><i>s, ʃ ;</i></p> <p><i>m, n, ɲ ;</i><br/> <i>m̥, n̥, ɲ̥ ;</i><br/> <i>m̥̥, n̥̥, ɲ̥̥ ;</i></p> <p><i>β, j ; β̥, j̥ ;</i><br/> <i>β̥, j̥</i></p> <p><i>Cj, Cw, Cɣ</i><br/> <i>(élimine les diphtongues)</i></p> |

Tableau 1.4. Deux théories du consonantisme mazatec : Pike & Pike 1947 et Golston & Kerhein, 1998

Dans ce modèle, qui oppose segments (les contoïdes-pivots) aux autosegments (les traits flottants et recombinaibles), les nombreuses séquences apparemment préaspirées et aspirées, préglottalisées et glottalisées ou éjectives & injectives que l'on trouvait en 1.4.1 (MCS), sont résorbées, dans le MRT en 1.4.2, par un procédé simple : la répartition du trait entre l'attaque et le noyau. Par exemple, ce qui serait une « préaspirée » *hC* selon le MCS comme *hC*, est décrit, dans le MRT, comme une attaque aspirée, dont la phase autosegmentale de glotte ouverte (aspiration) est en quelque sorte remontée. Une séquence postlexicale [hCV] n'est donc autre chose que, au niveau lexical, une chaîne simple /ChV/ ou plutôt /C̥V/. En revanche, une séquence [ChV] en surface sera réinterprétée comme /CV̥/ : ce n'est plus l'attaque qui est considérée aspirée, mais la voyelle qui est catégorisée comme voyelle soufflée, ou *breathy*. Le processus qui a mené à la catégorisation des segments du mazatecs comme soufflés ou craqués est décrit dans Golston & Kehrein (1998) et dans Silverman & al. (1987)<sup>8</sup>. On est là face à un exemple presque caricatural de ce phénomène bien connu en épistémologie du langage, qui veut que le point de vue typologique fonde l'objet : selon qu'on utilise pour décrire l'inventaire phonologique le MCS de Pike & Pike 1947 (cf. tableau 1.4, ligne 1.4.1) ou bien le MRT (cf. tableau 1.4, section 1.4.2), le mazatec est une langue à près de 70 consonnes, ou bien de 12 à 15 consonnes. Dans un cas, elle est dotée d'un inventaire d'attaques branchantes d'un haut degré de complexité, pour un modeste système pentavocalique où, mis à part la nasalité, il ne se passe rien. Dans l'autre cas, contoïdes et vocoïdes se disputent les traits de qualité de voix (soufflée ou craquée) en tant qu'attaques et noyaux potentiellement complexes, riches en traits secondaires. Le déséquilibre penche cette fois du côté des voyelles, puisqu'il faut compter 5 vocoïdes à voix modale (c'est-à-dire, non soufflée ni craquée), mais autant à voix soufflée et à voix craquée, et ce, autant pour les voyelles orales que pour les voyelles nasales (aboutissant, en théorie, à un

<sup>8</sup> Cf. Ladefoged & Maddieson, 1996: 315-320 : on remarquera que la section "Phonation Types", sur les qualités de voix dans les inventaires vocaliques est illustrée par des données et des spectrogrammes Mazatecs (dialecte de Jalapa de Diaz, cf. Silverman & al. *op. cit.*).

inventaire vocalique aberrant, puisqu'il ne comprendrait pas moins de 30 voyelles<sup>9</sup>). L'avantage du deuxième système est que, outre son élégance formelle appliquée au système phonologique mazatec de Huautla et sa validité potentielle pour nombre de langues du même phylum, le MRT prend tout son sens lorsqu'on compare avec d'autres régions de la planète où il existe des langues à corrélation de qualité de voix (Cf. Golston & Kehrein 2004), alors que la juxtaposition de langues à clusters consonantiques complexes du MCS, sans théorie de la qualité de voix, ne donne pas de distribution géolinguistique interprétable à l'échelle du monde, en termes d'endémisme typologique. Toutes les langues non apparentées entre elles qui présentent, de manière endémique, sur des sites très éloignés les uns des autres, ce paramètre typologique, tendent à se rassembler en phyla denses, comme les langues otomangues, ou les langues austroasiatiques d'Asie du sud-est. Elles sont également riches en tons pour la plupart, et présentent des contraintes d'alignement semblables (Golston & Kehrein 2004).

Nous verrons bientôt à quel point ces deux dispositifs – le MCS et le MRT – font apparaître des problèmes bien réels de catégorisation des segments et des traits avec les ressources graphémiques du mazatec, en fonction de la codification fondée sur l'alphabet latin dans sa variété castillane d'Amérique. Derrière les questions théoriques se cachent des dilemmes cognitifs et ergonomiques, dans la praxis de l'écriture et de la valorisation par l'écrit de la langue.

### MORPHOLOGIE COMPOSITIONNELLE ET FLEXIONNELLE

Nous venons de voir que la structure syllabique du mazatec a eu une incidence majeure sur les théories de la constituance syllabique en phonologie, à partir de l'article de Pike & Pike (1947). Nous avons aussi vu que l'énigme de la constituance syllabique mazatèque n'a pu être résorbée que par l'avancement de la théorie typologique sur les fondamentaux retenus par les inventaires phonémiques phonologie des langues du monde – parmi lesquelles la corrélation de qualité de voix. La morphologie flexionnelle est également un domaine où les structures du mazatec ont particulièrement attiré l'attention des linguistes, là encore, en raison de leur complexité. Cependant, l'ordre chronologique s'inverse, dans le chemin qui va de la complexité à la simplicité dans la description, du point de vue de la séquence 1) hypothèse sur une catégorie, 2) conséquences de cette hypothèse, 3) diffusion et adaptations du modèle. La première description de la flexion verbale mazatèque émanait de Kenneth Pike, dans son essai fondamental sur les langues à tons, dans lequel le mazatec de Huautla occupait tout un volumineux chapitre (Pike, 1948 : 95-165). La quantité de données amassées, en termes de paradigmes et de formes fléchies, force l'admiration. On peut même considérer que cette étude sur la flexion verbale du mazatec huatleco, une fois traduite en espagnol (ou/et en mazatec), constitue encore aujourd'hui même la description la plus complète de la morphologie flexionnelle nominale et verbale d'un dialecte mazatec<sup>10</sup>. K. Pike disposait en effet pour son dispositif descriptif d'une

<sup>9</sup> Cependant, cette aberration n'est qu'apparente, et nous la récusons formellement : en réalité, dans la mesure où aussi bien *nasalité* que *craquement* et *souffle* peuvent, selon le modèle de Golston & Kehrein 1998 (G&K 98), être considérés comme des *autosegments*, et non comme des *segments* à part entière, l'inventaire vocalique postulé par ces deux auteurs reste pentavocalique, comme dans toutes les autres descriptions de la composante phonologique du mazatec. Le fait que la réflexion de G&K 98 ne fasse pas explicitement référence à un cadre théorique de type autosegmental à proprement parler put contribuer à alimenter ce malentendu. En réalité, la modélisation de G&K 98 est, selon nous, la meilleure disponible actuellement : la plus parcimonieuse en phonèmes et en traits, la plus élégante et la plus cohérente – attributs souhaités entre tous, pour l'évaluation d'une théorie.

<sup>10</sup> Alors que des grammaires de nouvelles variétés se publient peu à peu, comme celle de Celso Carrera Guzmán pour le dialecte de Mazatlán (Guzmán, 2011) – initiative que l'on ne peut qu'encourager –, il serait bon qu'une anthologie traduisant en espagnol pour les locuteurs intéressés des chapitres ou des articles publiés initialement en anglais par Kenneth & Eunice Pike ou d'autres contributeurs marquants, fasse l'objet d'une édition. Les Mazatecs sont le plus souvent stupéfaits d'entendre mentionner la longue série de travaux de qualité exceptionnelle dont les variétés dialectales de Huautla de Jiménez, San Miguel Soyaltepec, Chiquihuitlán et Jalapa de Díaz ont fait l'objet, et d'entendre l'impact causé par ces travaux sur l'avancement de la linguistique mondiale. Ils demandent aussitôt pourquoi personne n'a eu l'idée ni les moyens de les traduire et de les donner à connaître en espagnol. On pourrait suggérer aussi pour d'autres langues d'encourager la traduction de grandes contributions de linguistique ou d'anthropologie. Une organisation de migrants mayas du Guatemala aux USA a créé une maison d'édition de ce genre, appelée *Yax Te'* (arbre vert), qui a réalisé ce genre de travail de transfert de connaissances pour des travaux initialement parus en anglais pour le mam ou le q'anjob'al – cf. Burns (1993) au sujet de la sociologie des migrants mayas en Floride. La dimension des « archives englouties » sur des langues – en l'occurrence, ici les archives sont englouties dans leur langue de présentation initiale, l'anglais, si l'on se place du point de vue du locuteur – est une dimension peu débattue de la question des « langues en danger ». Souvent les langues vulnérables de la planète sont moins dépourvues en totalité de bons travaux descriptifs qu'en ne pourrait le penser de prime abord, mais la situation devient du même coup encore bien plus préoccupante : le gâchis de l'écart incommensurable entre « ceux qui ont trouvé » (paradoxalement, les *chercheurs*) et ceux qui *cherchent* (les *locuteurs*, qui n'ont guère l'occasion ni les moyens de faire de la recherche) est d'autant plus visible, dans toute son iniquité. Car si la question de la restitution aux populations n'est appelée à ne rester que marginale, et si la linguistique ne doit servir qu'aux linguistes, alors les sciences du langage doivent se poser de

hypothèse simple et réaliste, à l'aide d'une masse d'exemples convaincants, sur les verbes légers, ou co-verbes TAMV (Temps-Aspect-Mode-Voix). Les conséquences heuristiques du modèle à co-verbes de Pike, qui permet de sérier les modules de règles ou de contraintes d'ajustement affixal ou clitique TAMV-personne et surtout, par collocation lexicale, d'élaborer le dictionnaire des racines polyvalentes du mazatec restent sous-exploitées. La diffusion de ce modèle a été satisfaisante, aussi bien dans le groupe restreint des linguistes du SIL que chez les théoriciens, a permis de mieux analyser des radicaux qui sembleraient opaques sans cet artefact. Cependant, ce n'est pas ce modèle, pourtant marqué du sceau de la simplicité, qui a fini par prévaloir, mais au contraire, le modèle concurrent de Carole Jamieson (1982), dont la complexité a fasciné nombre de morphologues (Corbett, Baerman, etc.).

Le tableau 2.0 représente la classe flexionnelle O de la table de Jamieson. Les positions morphémiques sont

- (1) *bi-te-ch.á*  
 PV O- $\sqrt{Spéc}$  - $\sqrt{PERS.}^{Ton}$ HAUT  
 « je balaie »

En (1), *bi-* s'analyse comme préfixe de classe flexionnelle O (noté PV O = préverbe de la classe flexionnelle O), à l'aspect neutre (NTR) ; le radical est composé d'une racine à valeur de spécification de surface *-te-* ( $\sqrt{Spéc}$ ), suivi d'une racine de mouvement *chá* ( $\sqrt{}$ ), dont la voyelle thématique *-a* porte une marque personnelle intonée ( $^{Ton}$ HAUT)<sup>11</sup>. La forme de 2<sup>ème</sup> personne singulier *biteche* s'analyse en *bitecha+i*, avec fusion de la séquence vocalique *-a* (V thématique) + *-i* (SUI. 2). Les autres formes suivent des mécanismes simples : SUI. 3, 6 *bitecha* reprend le thème de base, sans flexion tonale, et sert de base aux trois autres personnes plurielles SUI. 4incl. *bitechan*, *bitechin* SUI. 4excl. *bitechun* SUI. 5. Deux thèmes principaux assurent l'essentiel de l'allophonie radicale : *bitecha*, avec voyelle thématique d'une part, *bitech-* avec élision du thème, qui fournit l'allomorphe sur lequel se branchent les désinences nasales des pluriels : *-an*, *-in*, *-un*.

| PV /wi-/  | Ajustement<br>V+(PERS.)<br>-V [-nasal] |                |                 | -Vn [+nasal] |             |
|-----------|--|----------------|-----------------|--------------|-------------|
| SUI. 1    | <b>-á</b>                              | <i>bitechá</i> | <i>bitechan</i> | <b>-an</b>   | SUI. 4incl. |
| SUI. 2    | <b>-a+i</b>                            | <i>biteche</i> | <i>bitechin</i> | <b>-in</b>   | SUI. 4excl. |
| SUI. 3, 6 | <b>-a</b>                              | <i>bitecha</i> | <i>bitechun</i> | <b>-un</b>   | SUI. 5      |

Tableau 2.0. Type: *bitecha* “(il/elle) balaie”, aspect *neutre* ou *inaccompli habituel* (données de Jamieson 1988)

Les tableaux 2.1 et 2.2 présentent les deux théories : en 2.1 le Modèle à Préverbes TAMV de Carole Jamieson (1982), en 2.2 le Modèle de Co-Verbation de Kenneth Pike (1948). Le premier, le MPV (Modèle à Préverbes) se présente sous la forme d'une matrice ou d'une table d'éléments – les préverbes ou préfixes TAMV, attestés pour tous les verbes mazatecs sauf une centaine de verbes monosyllabiques. Le second, le Modèle de Co-Verbation de Kenneth Pike ou MCV, se présente dans le tableau 2.2 associé à un deuxième facteur taxinomique, du reste totalement indépendant de la préverbation ou de la co-verbation, qui est l'organisation des classes tonales en fonction du ton lexical de la racine polyvalente. Le tableau 2.1 est la pièce maîtresse de la recherche de Carole Jamieson sur le lexique et les mécanismes de la flexion verbale du mazatec de Chiquihuitlán. Les préverbes ou préfixes TAMV listés là sont soit non allomorphiques, comme la classe A ou B, soit ils alternent selon

sérieuses questions de déontologie. La logique actuelle du financement de la recherche n'encourage pas non plus l'exhumation et la transposition sous forme accessible à tous des connaissances accumulées, bien que l'idée semble s'imposer peu à peu, que les thésaurus linguistiques, y compris théoriques, seront de plus en plus amenés à devenir des enjeux de patrimonialisation pour tous. Le chapitre 8 de Pike (1948), qui n'a pourtant pas été rédigé dans cet esprit, s'avère, *a posteriori*, être une description si complète de la morphologie verbale et nominale du mazatec, qu'il suffirait d'une traduction et d'une présentation en espagnol, ainsi que d'une transposition des données en graphie normalisée, pour en faire, ne serait-ce qu'à titre préliminaire en attendant la publication d'autres grammaires comme celle de Guzmán (la première grammaire d'un dialecte mazatec depuis Jamieson, 1988 pour Chiquihuitlán), un outil de référence pour la connaissance de la grammaire du mazatec de Huautla.

<sup>11</sup> On remarquera par ailleurs que Carole Jamieson avait pris un parti résolument minimaliste pour la notation des tons dans sa grammaire de référence pour Chiquihuitlán (Jamieson, 1988) ; la notation des tons est également très détaillée dans Jamieson (1982) et Jamieson & Jamieson (1978).

l'accord de personne sujet, en fonction d'une équipollence entre préfixes TAMV de 3 ou 1 SG (i.e. accord sujet de 3<sup>e</sup> personne, SG ou PL, et la 1 SG) et tous les autres, comme pour la classe C, qui oppose le préfixe *bo-* à l'aspect neutre (présent générique) au préfixe *cho-* à toutes les autres personnes que 3 ou 1 SG. Les classes D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, P, R sont ainsi dites *conflatives*, ou scindées selon une équipollence de marquage de personne. Nous avons attribué à chaque préverbe des gloses, comme PV pour Préverbe (ex. classe A, le préverbe *be-* – *b'é-* à Huautla – s'analyse bien comme PV, sans plus d'analyse dans un premier temps, tandis qu'en classe C, le préverbe *bo-* a pour terme équipollent des personnes autres que 3 & 1 SG ce qui peut se définir comme un verbe de mouvement (VM) : *cho-*, tout comme dans la classe G, *fa-* est un auxiliaire de type « passer, aller ». En classe H, *nin-* et *nun-* sont également caractérisables comme préverbes statifs, servant pour marquer la voix, de même qu'en classe H, *tsi-* est un préverbe causatif : tout se passe comme si l'auxiliaire « faire » (*tsi-*) servait pour marquer l'accord sujet 3 & 1 SG, tandis que le prédicat /*nì-*/ s'appliquerait par défaut à toutes les autres personnes. En H et I, on remarquera la subtilité de l'alternance entre un terme plus actif (*tsi-*, comme préfixe causatif) et un terme statif (*nì-*, *nù-*), en quelque sorte par défaut. Dans cette version de la table de Jamieson, toutes ces gloses (PV, VM, CAUS, etc.) constituent un remaniement de sa théorie initiale par réinterprétation sémantique des préfixes TAMV. Cette taxinomie du verbe mazatec a trouvé par la suite une application hautement ergonomique dans la systématisation des entrées dictionnaires du verbe dans le dictionnaire du mazatec de *Chuiquihuitlán* (Jamieson, 1996).

| Classe Flexionnelle (Cl. Flex) | 3 ou 1 SG         | 3 ou 1 SG         | Autres Personnes   | Autres Personnes  |
|--------------------------------|-------------------|-------------------|--------------------|-------------------|
|                                | NTR               | INAC              | NTR                | INAC              |
| A                              | PV <i>be-</i>     | PV <i>kue-</i>    | PV <i>be-</i>      | PV <i>kue-</i>    |
| B                              | PV <i>ba-</i>     | PV <i>kua-</i>    | PV <i>ba-</i>      | PV <i>kua-</i>    |
| C                              | PV <i>bo-</i>     | PV <i>sko-</i>    | VM <i>cho-</i>     |                   |
| D                              | PV <i>bu-</i>     | PV <i>sku-</i>    | VM <i>chu-</i>     |                   |
| E                              | VM <i>ju-</i>     |                   | VM <i>chju-</i>    |                   |
| F                              | VM <i>ji-</i>     | PV <i>ski-</i>    | VM <i>chji-</i>    |                   |
| G                              | VM <i>fa-</i>     | VM <i>kjua-</i>   | VM <i>fa-</i>      | VM <i>kjua-</i>   |
| H                              | CAUS <i>tsi-</i>  | CAUS <i>tsi-</i>  | STATIF <i>nin-</i> |                   |
| I                              | STATIF <i>su-</i> | STATIF <i>su-</i> | STATIF <i>nun-</i> |                   |
| J                              | PV <i>bu-</i>     | PV/VM <i>ku-</i>  | PV <i>bu-</i>      | PV/VM <i>ku-</i>  |
| K                              | PV <i>ba-</i>     | PV <i>kua-</i>    | VM <i>cha-</i>     |                   |
| L                              | PV/VM <i>ka-</i>  | PV <i>ska-</i>    |                    |                   |
| M                              | VM <i>fa-</i>     | VM <i>kjua-</i>   | STATIF <i>nan-</i> |                   |
| N                              | PV <i>ba-</i>     | PV <i>kua-</i>    |                    |                   |
| O                              | VM <i>bi-</i>     | PV/VM <i>kui-</i> | VM <i>bi-</i>      | PV/VM <i>kui-</i> |
| P                              | PV <i>bu-</i>     | PV <i>sku-</i>    | STATIF <i>ntu-</i> |                   |
| Q                              | VM <i>ji-</i>     | STATIF <i>si-</i> | VM <i>chi-</i>     | MED <i>xi-</i>    |
| R                              | VM <i>fa-</i>     | VM <i>kjua-</i>   | VM <i>chja-</i>    |                   |

Tableau 2.1. Table de Jamieson (1982 : 149) revisitée à la lumière des données d'autres variétés (Ja et So) : requalification des préverbes.

. Les tableaux 2.2.1 à 2.2.2 précisent ces procédés de formation, initialement sans doute de tour analytique, selon la théorie de la co-verbation de Kenneth Pike (1948) : cette série de tableaux permet d'énumérer les classes tonales lexicales de Pike, dans lesquelles à chaque racine lexicale CV est attribué un co-verbe en voie de préverbation, dont le sémantisme serait encore interprétable ou décelable, selon Pike : ainsi, à Huautla de Jiménez, pour la Classe tonale  $\sqrt{\text{HAUT}}$ , en 1.1 (premier item de la première classe tonale), la forme *b'éxá* « commander, envoyer » se laisse analyser en  $\text{p}_v\text{b}'\text{é}_N\text{xá}$  soit le tour lexical POSER+TRAVAIL. Nous verrons bientôt que nous pouvons interpréter plus précisément le co-verbe *b'é-* comme un préverbe que nous désignerons comme un préfixe TAMV de type « collocatif » (verbe dynamique qui associe à un mouvement directionnel une cible, comme pour les sèmes de « déposer », « poser », « apporter », etc.). En 1.2, la forme *b'én'ión* « il/elle attache »<sup>12</sup>

<sup>12</sup> La forme citationnelle en mazatec étant la 3 SG de l'aspect neutre (autrement dit, du présent de l'indicatif), les gloses entre guillemets sont donc données sous cette forme : *b'én'ión* « il/elle attache » - et non pas « attacher ».

s'analyse, selon le modèle compositionnel de K. Pike, comme  $P_V b' \acute{e}_{ADJ} n'ion$  : l'association d'un préverbe de mouvement collocatif  $b' \acute{e}$ - avec une racine d'intensité, en l'occurrence un adjectif,  $n'ion$  « fort ». Autrement dit, « envoyer » et « attacher » s'analysent, selon cette approche, comme « poser un travail » et « poser fort », de même la forme  $siská$  « il/elle joue » associe un préverbe causatif  $sí$ - ( $tsi$ - à Chiquihuitlan) à une racine prédicative  $ská$  « être fou » : « jouer » revient donc à une séquence comme « faire le fou », en voie de lexicalisation selon Pike, mais totalement lexicalisé au point de devenir un formant du radical, selon la vision de Jamieson. Les nombreux exemples des tableaux 2.2.1 à 2.2.6 permettent de voir un échantillon de la combinatoire possible : par ex. en 1.5 dans le tableau 2.2.1,  $b'akjá$  « il/elle porte (un vêtement) », analysable en  $P_V b' a_{POS} kjá$  ou PORTER+DE COTE selon la glose de K. Pike, avec une racine lexicale positionnelle ( $POS kjá$ ), etc.

| Classe tonale $\sqrt{HAUT}$                        | Gloses                         |                |
|--|--------------------------------|----------------|
| 1.1. $b' \acute{e}xá$ « il/elle commande, envoie » | $P_V b' \acute{e}_N xá$        | POSER+TRAVAIL  |
| 1.2. $b' \acute{e}n'ion$ « il/elle attache »       | $P_V b' \acute{e}_{ADJ} n'ion$ | POSER+FORT     |
| 1.3. $siská$ « il/elle joue »                      | $P_V sí_{PRED} ská$            | FAIRE+ETRE FOU |
| 1.4. $b' \acute{e}jté$ « il/elle enveloppe »       | $P_V b' \acute{e}_N jté$       | POSER+PAQUET   |
| 1.5. $b'akjá$ « il/elle porte (un vêtement) »      | $P_V b' a_{POS} kjá$           | PORTER+DE COTE |
| 1.6. $bájtín$ « il/elle serre »                    | $P_V bá_{N} jtín$              | PLACER+TAS     |

Tableau 2.2.1. Classe tonale 1 (ton H de racine lexicale) selon Pike (1948 : 111, tableau 9a)

| Classe tonale II $\sqrt{MI-HAUT}$             |                                 |                            |
|---|---------------------------------|----------------------------|
| 2.1 $sítsjò$ « il/elle grille/faît griller »  | $P_V sí_N tsjò$                 | FAIRE+CROUTE               |
| 2.2 $bántjè$ « il/elle plante, cultive »      | $P_V bá_{N} ntjè$               | PLACER+MONTICULE (DE MAÏS) |
| 2.3 $sítóàn$ « il/elle se bat »               | $P_V sí_{ADJ} toàn$             | FAIRE+MECHANT              |
| 2.4 $b' \acute{e}sòn$ « il/elle met à cuire » | $P_V b' \acute{e}_{DIR} sòn$    | POSER+DESSUS               |
| 2.5 $b' \acute{e}chjoà$ « il/elle ferme »     | $P_V b' \acute{e}_{VLEX} chjoà$ | POSER +CLOS                |
| 2.6 $b' \acute{e}xi$ « il/elle sèche »        | $P_V b' \acute{e}_{ADJ} xi$     | POSER +SEC                 |

Tableau 2.2.2. Classe tonale 2 (ton h de racine lexicale) selon Pike (1948 : 112, tableau 9b)

| Classe tonale III $\sqrt{MOYEN}$                     |                               |                  |
|--|-------------------------------|------------------|
| 3.1 $b' \acute{e}'ma$ « il/elle (se) cache »         | $P_V b' \acute{e}'_N ma$      | POSER+SECRET     |
| 3.2 $b' \acute{e}ts'oa$ « il/elle demande, implore » | $P_V b' \acute{e}'_{NTS} oa$  | POSER+SA BOUCHE  |
| 3.3 $sícha$ « il/elle perd »                         | $P_V sí_{V} cha$              | FAIRE+MANQUER    |
| 3.4 $bájtisa$ « il/elle couvre »                     | $P_V b' \acute{e}'_{JTS} isa$ | PLACER+COUVERCLE |
| 3.5 $síchikon$ « il/elle bénit »                     | $P_V sí_{ADJ} chikon$         | FAIRE +SACRE     |
| 3.6 $kjonki$ « il/elle plie »                        | $P_V kjo_{POS} nki$           | TOURNER +DESSOUS |

Tableau 2.2.3 Classe tonale 3 de racine lexicale, selon Pike (1948 : 113, tableau 9c)

| Classe tonale IV $\sqrt{BAS}$                |                                  |                |
|--|----------------------------------|----------------|
| 4.1 $síxkoa$ « il/elle hache menu »          | $P_V sí_{N} xkoa$                | FAIRE +MORCEAU |
| 4.2 $b' \acute{e}xkia$ « il/elle lit »       | $P_V b' \acute{e}'_{(?) } xkia$  | POSER + ( ? )  |
| 4.3 $b' \acute{e}ntjao$ « il/elle évente »   | $P_V b' \acute{e}'_{N} ntjao$    | POSER +VENT    |
| 4.4 $síkao$ « il/elle touche »               | $P_V sí_{ASSOC} kao$             | FAIRE +AVEC    |
| 4.5 $b'ajen$ « il/elle ramasse »             | $P_V b' a_{DIR} jen$             | PORTER +EN BAS |
| 4.6 $b' \acute{e}ts'ia$ « il/elle commence » | $P_V b' \acute{e}'_{(?) } ts'ia$ | POSER + ( ? )  |

Tableau 2.2.4. Classe tonale 4 (ton B de racine lexicale) selon Pike (1948 : 114, tableau 9d)

| Classe tonale V $\sqrt{BAS-MOYEN}$ (CONTOUR ASCENDANT) |                                |                 |
|--|--------------------------------|-----------------|
| 5.1 $b' \acute{e}ñai$ « il/elle enterre »              | $P_V b' \acute{e}'_{(?) } ñai$ | POSER + ( ? )   |
| 5.2 $b' \acute{e}tee$ « il/elle chasse, fait partir »  | $P_V b' \acute{e}'_{ADJ} tee$  | POSER +LARGE    |
| 5.3 $síxkii$ « il/elle soigne »                        | $P_V sí_{N} kii$               | FAIRE +MEDECINE |

|  |   |                 |
|--|---|-----------------|
| 5.4 <i>básoo</i> « il/elle réchauffe »             | P <sub>V</sub> <i>bá</i> <sub>ADP</sub> <i>soo</i>  | PLACER +CHAUD   |
| 5.5 <i>b'amii</i> « il/elle charge (sur son dos) » | P <sub>V</sub> <i>b'a</i> <sub>DIR</sub> <i>mii</i> | PORTER +EN HAUT |
| 5.6 <i>b'ésee</i> « il/elle siffle »               | P <sub>V</sub> <i>b'é</i> <sub>V</sub> <i>see</i>   | POSER +CHANTER  |

Tableau 2.2.5. Classe tonale 5 (contour BM de racine lexicale) selon Pike (1948 : 115, tableau 9e)

| Classe tonale VI √ BAS-MI-HAUT (CONTOUR ASCENDANT REHAUSSE) |   |                |
|---|---|----------------|
| 6.1 <i>bántià</i> « il/elle ouvre la route »                | P <sub>V</sub> <i>bá</i> <sub>N</sub> <i>ntià</i> | PLACER +CHEMIN |

Tableau 2.2.6. Classe tonale 6 (contour Bh de racine lexicale) selon Pike (1948 : 116, tableau 9f)

Nous venons de voir dans la section précédente qu'en phonologie, deux visions radicalement différentes de l'inventaire des phonèmes, des groupes de phonèmes et des traits secondaires ou autosegmentaux du mazatec de Huautla s'opposaient, dans une logique cumulative selon l'ordre chronologique : entre le Modèle de Constituance Segmentale (MCS, cf. tableau 1.4.1) et le Modèle Riche en Traits (MRT, cf. tableau 1.4.2) ou modèle autosegmental à corrélation de qualité de voix. Le premier est typiquement un modèle à constituance et compartimentation, le deuxième se laisse plutôt définir comme un modèle hors constituance et à fusion (de multiples unités condensées en des paquets indivisibles ou insécables). En morphologie également, deux modèles s'opposent avec la même logique, mais cette fois sans l'ordre chronologique observable pour les unités fonctionnelles des constituants ultimes : le premier modèle, celui de la co-verbation, qui relève de la syntaxe des collocations lexicales et du tour analytique, est connu dès 1948, grâce à Pike et aux conseils de sa sœur Eunice ; le second modèle, conçu par Carole Jamieson pour le dialecte de Chiquihuitlán, qui relève de la dérivation préfixale et de la flexion synthétique, rend superflue toute segmentation des radicaux, puisque le principe dominant désormais reconnu est la fusion des deux unités constitutives des *stems* ou *radicaux* verbaux : le préverbe TAMV et la racine lexicale (cf. Léonard & Kihm, 2010, 12, 13).

La question que nous nous poserons est « quel modèle suivent intuitivement les locuteurs néophytes dans l'analyse et l'interprétation de leur grammaire ? Nous verrons que c'est apparemment le modèle de Jamieson qui est implicitement suivi, car c'est le plus lexicaliste et synthétique, sur le plan flexionnel. Mais aucune des notions que nous venons de passer en revue à l'instant, à la lumière des deux modèles, comme la co-verbation, la préverbation directionnelle issue de verbes de mouvement, n'est réellement discrète, ou transparente, pour les locuteurs non formés en grammaire mazatèque.

La notation des tons en est un exemple particulièrement intéressant, tant la phénoménologie qu'on y observe semble ignorer les facteurs de complexité. En ce qui concerne la tonologie, trois principes d'une grande simplicité formelle et d'une grande économie de moyens alternent dans les paradigmes de la flexion verbale :

#### (2.1) Procédés et attributs prosodiques du domaine Préverbe + Racine

1. Richesse de ton des racines, pauvreté prosodique des Pv : distribution complémentaire de l'inventaire tonal : les racines donnent la classe tonale, tandis que les préverbes n'ont qu'un ton marqué (H) – sinon, ils n'ont que le ton neutre M.
2. Application du PCO (Principe du Contour Obligatoire) dans les paradigmes à marquage tonal par défaut (i.e. -1 SG/3)
3. Marquage de l'accord 1 SG. par contour BM sur le préverbe (ou préfixation du ton B).

La distribution des tons entre les deux domaines (préverbal et de racine) semble suivre une règle très stable de distribution complémentaire : il n'y a que deux tons lexicaux attestés pour les préverbes : H et M, soit  $T_{Pv} \Rightarrow H, M$ , à l'exclusion de tout autre ton, alors qu'il y a au moins 6 classes tonales pour les racines selon Pike. Nous allons reprendre en (2.2) de manière plus succincte ces trois prémisses descriptives, en attribuant trois étiquettes que nous retrouverons plus loin dans l'argumentaire : PRES. STRUCT, PCO DEFECT, PALIER BAS (cf. (2.3).

#### (2.2) Contraintes sur les configurations tonales dans le domaine Préverbe + Racine

1. Préservation de structures : PRES. STRUCT.

2. PCO par neutralisation ou inertie relative du ton de Pv, ou PCO par défaut : PCO DEFECT
3. Marquage 1 SG par palier abaissé (générant un contour Pv) : PALIER BAS

(2.3) Lemmatisation des contraintes pesant sur les ajustements prosodiques Préverbe + Racine

|                         |
|-------------------------|
| <b>1. PRES. STRUCT.</b> |
| <b>2. PCO DEFECT</b>    |
| <b>3. PALIER BAS</b>    |

C'est une manière de réduire à une coquille de noix le mécanisme fondamental de la variation et du marquage tonal dans la flexion du verbe à Huautla : une boussole pour comparer avec les autres dialectes, qui modifient très légèrement ce schéma de base, mais somme toute très peu. C'est une *structure robuste* (cf. Léonard & Kihm, 2012), alors que les dialectes déploient une gamme de contrastes plus fins à partir de cette structure robuste. Encore faut-il l'extraire des tableaux de Kenneth Pike (1948), dont la ligne 1 du tableau 2.1.1 décrit le ton affixal – celui de la désinence personnelle sujet – : moyen (1 SG *-an*, 2 SG *-i*, 2 PL *-on*, pronoms libres *an*, *ji*, *jun*), bas (1 PL. exclusif *-in*, pronom *jìn*), mi-haut (1 PL. Inclusif *-à*, pronom *ñà*). La ligne 2 décrit sous forme de primitive phonologique (ou *élément, particule*) la sonorité et le timbre de la voyelle désinentielle de personne (1 SG *A*, 2 SG *I*, 2 PL *U*, 1 PL. exclusif *I* intonné bas, 1 PL. inclusif *A* intonné mi-haut).

| 1. Ton affixal                               |      | Néant            | TON MOYEN          |                    |                    | BAS                   | MI-HAUT               |
|--|------|------------------|--------------------|--------------------|--------------------|-----------------------|-----------------------|
|  |      |                  | A                  | I                  | U                  | I                     | A                     |
| 2. Mélodie vocalique                         |      |                  |                    |                    |                    |                       |                       |
| 3. Pronom Radicaux                           |      |                  | <i>an</i>          | <i>ji</i>          | <i>jun</i>         | <i>jìn</i>            | <i>ñà</i>             |
| 1.1 <i>b'éxá</i> "il commande, envoie"       | NTR  | <i>b'éxá</i>     | 1 SG. <i>-a</i>    | 2 SG. <i>-i</i>    | 2 PL. <i>-o</i>    | 1 PL. EXCL. <i>-i</i> | 1 PL. INCL. <i>-à</i> |
| Classe H                                     | ACPL | <i>tsak'éxá</i>  | <i>tsak'eexáa</i>  | <i>tsak'èxái</i>   | <i>tsak'èxáo</i>   | <i>tsak'èxái</i>      | <i>tsak'èxá</i>       |
|  | INAC | <i>k'oèxá</i>    | <i>k'oexáa</i>     | <i>k'oéxái</i>     | <i>k'oéxáo</i>     | <i>k'oéxái</i>        | <i>k'oéxá</i>         |
| 2.2. <i>sítsjò</i> « il grille, torréfie »   | NTR  | <i>sítsjò</i>    | <i>sìitsjòa</i>    | <i>nìtsjòì</i>     | <i>nìtsjòò</i>     | <i>nìtsjòì</i>        | <i>nìtsjòà</i>        |
| Classe h                                     | ACPL | <i>kisìitsjò</i> | <i>kisìitsjòa</i>  | <i>kinìtsjòì</i>   | <i>kinìtsjòò</i>   | <i>kinìtsjòì</i>      | <i>kinìtsjòà</i>      |
|  | INAC | <i>sìitsjò</i>   | <i>sìitsjòa</i>    | <i>sìtsjòì</i>     | <i>sìtsjòò</i>     | <i>sìtsjòì</i>        | <i>sìtsjòà</i>        |
| 3.1. <i>b'éma</i> "il cache"                 | NTR  | <i>b'éma</i>     | <i>b'ee'màa</i>    | <i>b'è'mai</i>     | <i>b'è'mao</i>     | <i>b'è'mai</i>        | <i>b'è'maà</i>        |
| Classe M                                     | ACPL | <i>tsak'éma</i>  | <i>tsak'eemàa</i>  | <i>tsak'èmai</i>   | <i>tsak'èmao</i>   | <i>tsak'èmai</i>      | <i>tsak'èmaà</i>      |
|  | INAC | <i>k'oè'ma</i>   | <i>k'oe'màa</i>    | <i>k'oé'mai</i>    | <i>k'oé'mao</i>    | <i>k'oé'mai</i>       | <i>k'oé'maà</i>       |
| 4.1. <i>síxkoa</i> "il brise, casse en deux" | NTR  | <i>síxkoa</i>    | <i>sìixkoa</i>     | <i>nìxkoai</i>     | <i>nìxkoao</i>     | <i>nìxkoai</i>        | <i>nìxkoà</i>         |
| Classe B                                     | ACPL | <i>kisìixkoa</i> | <i>kisìixkoa</i>   | <i>kinìxkoai</i>   | <i>kinìxkoao</i>   | <i>kinìxkoai</i>      | <i>kinìxkoà</i>       |
|  | INAC | <i>sìixkoa</i>   | <i>sìixkoa</i>     | <i>sìxkoai</i>     | <i>sìxkoao</i>     | <i>sìxkoai</i>        | <i>sìxkoà</i>         |
| 5.1. <i>b'èñai</i> "il enterre"              | NTR  | <i>b'èñai</i>    | <i>b'eeñai</i>     | <i>b'èñai</i>      | <i>b'èñao</i>      | <i>b'èñai</i>         | <i>b'èñè</i>          |
| Classe BM                                    | ACPL | <i>tsak'èñai</i> | <i>tsak'eeñee</i>  | <i>tsak'èñai</i>   | <i>tsak'èñao</i>   | <i>tsak'èñai</i>      | <i>tsak'èñè</i>       |
|  | INAC | <i>k'oèñai</i>   | <i>k'oèñee</i>     | <i>k'oéñai</i>     | <i>k'oéñao</i>     | <i>k'oéñai</i>        | <i>k'oéñè</i>         |
| 6.1. <i>bántià</i> "il ouvre le chemin"      | NTR  | <i>bántià</i>    | <i>baantiàa</i>    | <i>fantiài</i>     | <i>fantiào</i>     | <i>fantiài</i>        | <i>fantià</i>         |
| Classe Bh                                    | ACPL | <i>tsakántià</i> | <i>tsakaantiàa</i> | <i>tsakjantiài</i> | <i>tsakjantiào</i> | <i>tsakjantiài</i>    | <i>tsakjantià</i>     |
|  | INAC | <i>koántià</i>   | <i>koantiàa</i>    | <i>kjoántiài</i>   | <i>kjoántiào</i>   | <i>kjoántiài</i>      | <i>kjoántià</i>       |

Tableau 2.1.1. Classes tonales de Pike (1948 : 111 & sgg.) – extraits des matrices 9a-f, transposées en graphie normalisée mazatèque

Or, la réalité des réalisations dans la parole est bien plus variable que ne le laissent supposer les données bien rangées de Kenneth Pike, comme le montre le tableau 2.1.2 : les notations ALMaz (cf. première colonne à gauche du tableau), en caractères Times, montrent les différences avec les notations de Kenneth Pike, en caractères Courier, à partir des formes obtenues auprès d'une excellente locutrice âgée de 52 ans, pour le même dialecte (Huatla de Jiménez). On voit ici que c'est toute la subtile mécanique d'oppositions robustes (accord sujet 3 versus 1 SG.) ou de contrastes fins (accord sujet 3 versus tous les autres sauf 1 SG.) qui entre en crise. La stabilité des formes telles que les notait Kenneth Pike, malgré l'aspect touffu, hérissé d'indices tonals (de 1 à 4, et associés entre eux pour former les contours ou tons glissants) fait place à la crue réalité des fluctuations de tout ce qui vit, bouge et communique : l'entropie règne, plutôt que l'ordre platonicien des catégories observables, immuables et stables derrière les fluctuations de surface. La question n'est pas de savoir qui, de K. Pike, de Jamieson ou des locuteurs néophytes en grammaire que nous formons sur place, a raison : chacun développe ses stratégies perceptives et catégorielles en fonction de ses objectifs et de ses ressources expressives, si bien que chaque comportement doit être envisagé comme une totalité logique et fonctionnelle, certes. Mais le problème concret qui se pose, en termes de praxis de la grammatisation et de la techné de l'écriture et de quelque forme rédactionnelle que ce soit en mazatec, c'est la nature et la cohérence des formes produites. On serait tenté d'utiliser le terme de « conditions de bonne formation » des générativistes. Dans la praxis des transferts diamésiques, cette notion semble extrêmement vague et ambitieuse à la fois. On voit que même à l'oral, la marge de variation rend caducs les mécanismes simples et parcimonieux énumérés dans les énoncés (2.1) à (2.3) supra. Cette délicate mécanique est littéralement pulvérisée par la variation, dont le tableau 2.1.2 donne un simple échantillon<sup>13</sup>.

|                       | <b>Ton</b>                             | <b>Moyen</b>            | <b>Moyen</b>            | <b>Moyen</b>            | <b>Bas</b>                    | <b>Mi-Haut</b>                   |
|-----------------------|--|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
|                       | Pronom sujet                           | <i>an</i>               | <i>ji</i>               | <i>jun</i>              | <i>jín</i>                    | <i>ña</i>                        |
| Désinence de personne | <b>3 Sg. &amp; Pl.:</b><br><b>zéro</b> | <b>1 Sg.:</b> <i>-a</i> | <b>2 Sg.:</b> <i>-i</i> | <b>2 Pl.:</b> <i>-o</i> | <b>1 Pl. excl.:</b> <i>-i</i> | <b>1 Pl. incl.:</b><br><i>-à</i> |
| Neutre (Pike)         | <i>b'èxá</i>                           | <i>b'èexáa</i>          | <i>b'èxái</i>           | <i>b'èxáo</i>           | <i>b'èxái</i>                 | <i>b'èxá</i>                     |
| (ALMaz)               | <i>b'èxá</i>                           |                         | <i>b'exái</i>           |                         | <i>b'exá(i)jín</i>            |                                  |
| Accompli (Pike)       | <i>tsak'èxá</i>                        | <i>tsak'èexáa</i>       | <i>tsak'èxái</i>        | <i>tsak'èxáo</i>        | <i>tsak'èxái</i>              | <i>tsak'èxá</i>                  |
| (ALMaz)               | <i>tsak'èxá</i>                        | <i>tsak'exáa</i>        |                         | <i>tsak'exáo</i>        | <i>tsak'èxáijín</i>           |                                  |
| Inaccompli (Pike)     | <i>k'òèxá</i>                          | <i>k'òexáa</i>          | <i>k'òéxái</i>          | <i>k'òéxáo</i>          | <i>k'òéxái</i>                | <i>k'òéxá</i>                    |
| (ALMaz)               | <i>k'òèxá</i>                          | <i>k'òexáa</i>          | <i>k'òéxái</i>          | <i>k'òéxáo</i>          | <i>k'òéxáijín</i>             | <i>k'òéxá</i>                    |

Tableau 2.1.2. Retour sur les données de Pike 1948 : données ALmaz. *b'èxá* « commander, donner un ordre »<sup>14</sup>. Enq. JLL auprès de Clementina Elodia Cerqueda, septembre 2011.

Le tableau 2.2 applique les postulats de marquage tonologique de la personne dans la flexion verbale, dans les domaines respectifs du préverbe aussi bien que de la racine lexicale selon les énoncés en (2.1) à (2.2), dans un dialecte voisin de celui de Huatla, qui semble présenter, selon l'idiolecte ici retenu, une variante subtile des mécanismes que nous venons de recenser. Les formes en police Courier de la ligne supérieure, comme 3 SG & PL *bíxá*, 1 SG *bîxáa*, 2 SG *bîxée* 2 PL *bîxóon* sont autant de réalisations, ou formes issues de la parole, tandis que les formes indiquées entre crochets pointus en caractères Times, en gras, comme 3 SG & PL < **b'íxá** >, 1 Sg < **b'ixá** >, 2 SG < **b'ixé** >, 2 PL < **b'ixón** >, sont autant de propositions (ortho)graphiques organisées en reprenant, sous une forme affinée et moins tranchée dans les procédés oppositifs, les énoncés de (2.1) à (2.3) supra. Quand le locuteur prononce 3 SG & PL *bíxá* versus 1 SG *bîxáa*, l'opposition de personne sujet 3 et 1 SG ne se fait plus entre le ton lexical H (Haut) du préverbe pour 3 SG & PL et un contour BM (Bas-Moyen) dans le préverbe, comme le décrivait K. Pike pour Huatla en 1948 (sur la base de données recueillies par sa sœur depuis plus d'une décennie auparavant), mais entre un ton H et un ton M (Moyen), sans aller jusqu'à réaliser un contour. L'économie de moyen est d'un degré plus avancée

<sup>13</sup> Il est apparu au cours des enquêtes complémentaires de l'ALMaz revisitant les paradigmes de Pike (1948), que le verbe mazatec était à lui tout seul un véritable prisme sociolinguistique, en termes d'indices de co-variation entre classes d'âges, groupes sociaux et genres – autrement dit, un paradis pour Labov, un enfer pour Grévisse.

<sup>14</sup> Les formes en italiques sont des notations en graphie proche des représentations de surface (les réalisations). Les graphies établies selon un système cohérent sont indiquées en caractères gras entre crochets obliques. Tendances graphémiques *ad hoc* des usagers : absence de notation de ton, surtout pour la classe II, ton B confondu avec ton H, contour absent à la 1sg, notation variable du coup de glotte (noté par une apostrophe).

qu'à Huautla : on fait contraster H contre M au lieu d'opposer H à BM, dans le domaine du préverbe. Tout le tableau 2.2 est conçu sur ce principe : préserver les oppositions et les contrastes énoncés en (2.1) à (2.3) sans pour autant préjuger de leur robustesse (les oppositions) ou de leur finesse (les contrastes). Ou bien, sans autre forme de procès, nous renonçons aux oppositions fortes pour admettre leur modification sous forme de contrastes fins. A moins que ce changement qualitatif ne soit que sectoriel, et non pas systémique, auquel cas on voit là une variété dialectale opter pour un report ou un regroupement des oppositions et des contrastes, d'un paradigme à l'autre. C'est ce qui semble se passer pour cet idiolecte de San Lucas Zoquiapam à l'accompli et à l'inaccompli – les aspects marqués, par rapport à l'aspect dit « neutre » : là, nous avons bel et bien retrouvé – et, partant, noté – les contrastes entre tons de niveau (lexicaux) et tons de contours (flexionnels, aussi bien pour 1 SG que pour l'inaccompli, comme le montre clairement le tableau 2.2 :

| Radical  | Temps      | 3 Sg. & Pl.: zéro                     | 1 Sg.: -a, -a                              | 2 Sg.: -a-i > ë, -i                   | 2 Pl.: -ó (n)                                    |
|--|------------|---------------------------------------|--|---------------------------------------|--|
| 1.1. <i>bíxá</i><br>« il commande,<br>envoie » | Neutre     | <i>bíxá</i><br>< <b>b'íxá</b> >       | <i>bìxáa</i><br>< <b>b'íxá</b> >           | <i>bìxée</i><br>< <b>b'ixé</b> >      | <i>bìxóon</i><br>< <b>b'ixón</b> >               |
|  | Accompli   | <i>tsakíxá</i><br>< <b>tsak'íxá</b> > | <i>tsakiixá</i><br>< <b>tsak'íixá</b><br>> | <i>tsakìxé</i><br>< <b>tsak'ixé</b> > | <i>tsakìxón</i> , -<br>ó<br>< <b>tsak'ixón</b> > |
|  | Inaccompli | <i>kiîxá</i><br>< <b>k'íixá</b> >     | <i>kiixá</i><br>< <b>k'íixá</b> >          | <i>kiixé</i><br>< <b>k'íixé</b> >     | <i>kìxó</i><br>< <b>k'íixón</b> >                |

2.2. San Lucas Zoquiapam (Hautes Terres, dial. nord-occidental) : Lucio Martinez, San Lucas, San Marcos Liquidambar, prof. d'éducation bilingue, 33 ans.

On comprendra mieux, en effet, les différences notées dans le tableau entre par exemple l'accompli *tsakíxá*, comme forme réalisée, et < **tsak'íxá** > « il commanda, envoya », comme forme réanalysée en fonction des contraintes de systémativité, en restituant l'arrêt glottique signalé par une apostrophe (ou *saltillo*), ou entre *tsakiixá* d'une part et < **tsak'íixá** > « je commandai, envoyai » d'autre part, contrastant à son tour avec *tsakìxé* et < **tsak'ixé** > « tu commandas, envoyas ». La grande leçon de ces paires est que les réalisations laissent supposer, du moins en première analyse, que l'opposition Ton Lexical *versus* Contour Flexionnel, qui oppose dans le domaine tonal la 3<sup>ème</sup> personne (SG & PL) à la 1<sup>ère</sup> personne SG (alors que dans le domaine préverbal, pour les classes préverbaux scindées, tout les réunit au lieu de les opposer), se maintient, comparativement à la description du système de Huautla par Pike, non plus à l'aspect neutre, mais à l'aspect accompli. On remarquera aussi que le dialecte de San Lucas, d'après cet échantillon, montre une nette tendance à développer, pour certaines désinences d'accord de personne sujet comme 2 SG, des formes fusionnées, du point de vue morphologique (2 sg Ntr *bìxée* < *bìxá+i*), ce qui renforce la tendance au marquage de type inférentiel plutôt qu'incrémentiel, déjà audible pour les schèmes d'oppositions ou de contrastes tonaux. Enfin, on remarquera que les formes d'inaccompli présentent des réalisations robustes et cohérentes (sauf pour 2 PL INAC *kìxó* = < **k'íixón** > « je commanderai », « j'enverrai ») : 3 *kiîxá*, 1 SG *kiixá*, 2 SG *kiixé*, orthographiables respectivement comme < **k'íixá** >, < **k'íixá** >, < **k'íixé** >, avec maintien du contour tonal d'aspect inaccompli. On voit que les trois procédés énumérés en (2.1)-(2.3), à savoir PRES. STRUCT, PCO DEFECT, PALIER BAS restent actifs, mais ils sont comme contrôlés par des effets de pédale douce, et répartis différemment entre les paradigmes : le PALIER BAS reste robuste aux aspects marqués, mais semble atténué à l'aspect neutre. Le contraste de surface entre PRES. STRUCT et PCO DEFECT semble tout aussi pertinent que dans les données de K. Pike. Ce simple aperçu donne une idée des fluctuations entre la parole élicitée et les formes de la langue que l'on peut restituer par la graphie, sur la base de prémisses systémiques et d'une analyse, paradigme par paradigme, dans chaque dialecte. Nous allons bientôt entrevoir un aperçu des fluctuations qui apparaissent lors du passage à l'écriture, ou lors de la mise en graphie.

Dans le cas des paradigmes de la classe tonale 1 (données du tableau 2.2) à San Lucas, il serait bien évidemment préférable d'unifier, dans la proposition de codification locale, les contours BM de 1 Sg à l'aspect neutre (i.e. le paramètre PALIER BAS) : < **b'íixá** > « je commande / j'envoie » au lieu de < **b'íxá** >, afin d'éviter une asymétrie qui crée une irrégularité, quand on compare à < **tsak'íixá** > « je commandai / envoyai » ainsi que < **k'íixá** > « je commanderai / enverrai ». En tant que linguiste, nous ne demandons pas mieux. Mais c'est là typiquement le genre de détail sur lequel le locuteur risque de

ne pas suivre le linguiste : connaissant le contexte local, il est probable que les instituteurs refusent de renoncer à < **b'ixá** > pour < **b'iixá** >, en s'en tenant à la réalisation *bíxá*. En ce cas, la réalisation prime sur la catégorisation, qui implique une enveloppe formelle transparente et prédictible. En revanche, en ce qui concerne la glottalisation de l'attaque vélaire préfixale TAMV (accompli : < **tsak'ixá** >, < **tsak'iixá** >, < **tsak'ixé** > ; inaccompli < **k'ixá** >, < **k'iixá** >, < **k'ixé** >, < **k'ixón** >, pour des réalisations sans aucune trace de glottalisation dans l'idiolecte représenté dans le tableau 2.2), il est probable que les formes proposées par nous en gras dans le tableau 2.2 (*tsakíxá*, *tsakiixá*, *tsakixé*, *tsakixón* ; *kiixá* *kiixá* *kiixé* *kixó*), seraient aisément acceptées, car non seulement, elles apparaissent nettement chez nombre d'autres locuteurs à San Lucas, mais elles sont aussi dotées d'un certain prestige. Dans tous les cas, si le linguiste cherche à imposer des solutions au nom de critères structuraux, le résultat risque d'être contreproductif. Cela n'empêche pas la discussion, la concertation et le dialogue, mais en aucun cas on ne peut forcer le processus de codification ou de standardisation, même polynomique, sans mettre en danger l'édifice. La principale raison est que les instituteurs sont déjà impliqués dans des pratiques d'écriture et une praxis pédagogique de la langue qui a sédimenté des conventions *ad hoc*. On peut certes les discuter et proposer des améliorations, mais rien ne sert d'insister outre mesure : une telle attitude crée une asymétrie dans la relation avec le groupe de formateurs, et ne peut conduire qu'au rejet des propositions du linguiste et à l'échec. Comprendre ces enjeux pragmatiques ne suffit pas : encore faut-il connaître si parfaitement la structure de la langue que l'on peut discuter de tels détails, qui n'iraient pas de soi pour un formateur polyvalent parachuté depuis une institution de conseil en aménagement linguistique ou en éducation bilingue de la capitale. On comprend d'autant mieux la difficulté, pour l'Etat mexicain, de former un personnel aussi qualifié. Pourtant, ces ressources humaines existent, mais elles sont souvent mal exploitées, comme nous le verrons lors de l'examen du modèle grammatical de Juan Casimiro Nava.

#### 4. MODÈLE D'AJUSTEMENT DIAMÉSIQUE

Selon une progression cyclique de l'argumentation, nous allons retourner à des questions de phonologie pour ensuite revenir à la morphologie. Notre objectif, dans cette section, sera d'identifier les mécanismes qui interviennent dans le processus d'ajustement diamésique. Le dispositif analytique est présenté dans la figure 3, qui distingue niveaux (cognitif, perceptif), opérations (analyse & segmentation *versus* transposition), dimensions (lexicale et indexicales), concepts et percepts (bases lexicales *versus* marques indexicales, réalisations *versus* catégorisations). Le volet gauche de l'arborescence rassemble les coordonnées mentales et catégorielles du lexique et de la grammaire : la langue comme inventaire de formes sur lesquelles des opérations de segmentation sont possibles, pour discriminer ce qui relève du lexique (lexical) et ce qui relève des l'exponence grammaticale (indexical).

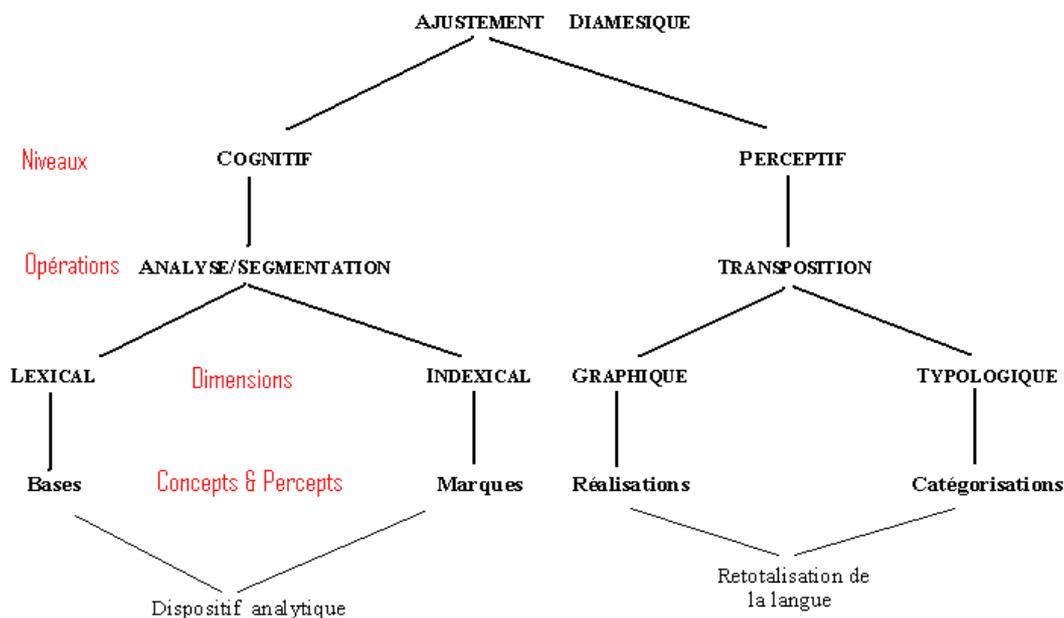


Figure 3. Modèle d'ajustement diamésique : cadre général (opération Labex EM2, axe 7)

On considèrera que cet ensemble, qui constitue la compétence linguistique lorsque toutes les unités et leurs propriétés combinatoires sont intégrées, relève du domaine cognitif. Le volet droit de la figure 3 rassemble des coordonnées relevant de la *Gestalt*, ou du système de représentations des formes, ce qui motive la caractérisation en termes de niveau *perceptif*, en coordination avec le niveau cognitif de la compétence comme mémoire et comme programmation combinatoire des bases lexicales et des exposants indexicaux. Dans le domaine de la *Gestalt*, la transposition des unités fonctionnelles prime sur leur catégorisation *a prioristique* : les dimensions y sont typologiques (à l'écrit comme à l'oral) ou *graphiques/graphémiques* (à l'écrit, qui nous intéresse ici particulièrement). Or, la typologie est variable, comme le démontre le contact de langues et la dialectologie, mais aussi la praxis de l'écriture : les catégories typologiques ne sont pas des essences précises ou immuables pour les locuteurs. Ce sont des construits que l'on peut articuler ou modifier avec une certaine marge de liberté ou d'improvisation, comme nous le verrons à de multiples reprises lors de l'analyse des données du tableau 3.4, qui illustrera point par point les propositions du modèle d'ajustement diamésique de la figure 3 et des tableaux 3.1 à 3.3. Nous avons vu d'ores et déjà, lors du survol épistémologique sur les propositions de modélisation de l'inventaire phonologique ou de la formation des radicaux verbaux du mazatec, à quel point les caractérisations typologiques des linguistes eux-mêmes sont susceptibles de varier. Cette ambi- ou plurivalence typologique des langues, en fonction des effets de continuum entre catégories abstraites de la pensée, matérialisées dans les langues naturelles et le langage, s'accommode de la marge de manœuvre licite dans tout débat d'idées sur des réalités observables. Mais il en va tout autrement lorsque la grammatisation n'a pas pour seul objectif une finalité de contrôle des moyens d'expression d'un peuple assujéti – comme c'est, *a posteriori*, le cas avec les grammaires coloniales – ou le débat d'idée dans les limites d'un cercle restreint d'experts ou d'une élite, notamment lorsque la grammatisation a aussi pour but de faciliter l'appropriation d'une *technè*, à des fins d'autonomisation ou d'émancipation socioculturelle. C'est le cas ici : les agents du développement sociolinguistique du mazatec, qui travaillent à sa codification, sa standardisation, sa valorisation, sa diffusion et son intégration au système éducatif affrontent l'impératif de cohérence et d'univocité des catégorisations typologiques, afin d'écrire de manière imprimable, lisible et ergonomique pour toutes les situations d'extension de l'usage et du statut de la langue. Nombre d'instituteurs nous ont avoué avoir abandonné toute velléité d'enseigner le mazatec ou *en mazatec* à leur élèves en raison des fluctuations graphiques. Il suffit souvent d'écrire un mot au tableau pour que fusent les critiques de partout dans la classe, sur des problèmes comme ceux mentionnés dans les commentaires du tableau 3.4 infra. Enfin, dernier niveau de la partie droite de l'arborescence de la figure 3 : réalisations *versus* catégorisations. Le grand piège qui saisit dans sa tenaille les langues en voie de normativisation, longtemps restées langues « de tradition orale », tient au fait que les locuteurs qui commencent à écrire la langue ou pratiquent l'écriture en dilettantes préfèrent coller aux réalisations *a posteriori* plutôt que de partir de catégorisations *a priori*. La transposition de leurs percepts (le stimulus écouté) ne s'appuyant sur aucun concept précis ou défini de manière cohérente en fonction du système de relations intercatégorielles, il ne peut en résulter qu'une fluctuation. Appliquer des prémisses catégorielles systématiques sur des objets dotés de propriétés paradigmatiques, plutôt que sur des séquences de sons ou de formes peu ou non analysées implique en effet une retotalisation de la *Gestalt* de la langue. C'est là le grand défi de l'ajustement diamésique comme praxis réflexive et informée de la langue en voie de normativisation pour une normalisation sociolinguistique. Le problème est si aigu que la plupart des instituteurs mazatecs que nous avons rencontrés continuent d'appeler leur langue « dialecto » et se plaignent souvent de se sentir face à une tâche accablante, qui dépasse de loin leurs moyens en ressources humaines, matérielles et documentaires. Les fluctuations de la graphie, qui compromettent avec persistance toute ambition de diffuser la connaissance et la pratique d'une orthographe mazatèque, ne serait-ce qu'à l'échelle des grands dialectes (Huatla, Jalapa, San Pedro Ixcatlán, San Miguel Soyaltepec), alimentent des formes de dépression glottopolitique : on pense retrouver un jour le moral et la forme, mais on ne voit pas comment, étant donné que chaque jour offre toujours plus de la même chose, selon la logique des changements paradoxaux (cf. Watzlawick, Weakland & Fisch, 1975). Les linguistes ne peuvent pas pourvoir à tous les besoins de formation dans ce domaine, mais il est paradoxal<sup>15</sup> qu'une langue aussi décisive que le mazatec souffre à un tel point de ce que plus haut nous appelions « le syndrome du cordonnier », dû notamment à un désengagement

<sup>15</sup> La qualification de ce dilemme en situation paradoxale permet de placer le débat davantage sur le plan logique et pragmatique que sur le plan de la philosophie morale.

de l'Etat, seul capable de financer l'effort dans ce domaine, en contradiction avec ses engagements déclarés.

Les tableaux 3.1 à 3.3 transposent en une sorte de grille minimaliste les concepts de l'arborescence de la figure 3, en les projetant sur des phénomènes observables en situation de transfert diamésique, à partir de faits de langues, qui seront détaillés et explicités dans le tableau 3.4 et les commentaires qui l'accompagnent. Ces trois tableaux applicatifs, basés sur les transcriptions d'une dizaine d'ateliers d'écriture en mazatec organisés entre 2010 et 2012 par l'équipe d'ALMaz, sont organisés de la manière suivante : dans le chapeau en haut de chaque tableau figure, en entrée de système, la valeur<sup>16</sup>, entre accolades, qui signale un paramètre structural, tel que *qualité de voix* dans le tableau 3.1, continuité des affriquées en 3.2, quadripartition tonale & Contour en 3.3. Chaque grille se divise ensuite en deux, dans le champ du volet droit de l'arborescence de la figure 3, pour énumérer les procédés de transposition des percepts en concepts et inversement : d'un côté les procédés et ressources graphiques (ou plutôt, graphémiques) utilisés par les participants des ateliers d'écriture en se fondant principalement sur leurs percepts, à travers les réalisations, de l'autre des traits structuraux fondamentaux que le linguiste peut décrire avec ses différents modèles, en retenant la caractérisation qui nous semble la plus appropriée – par exemple, les locuteurs semblent davantage transposer les réalisations en catégories relevant davantage du modèle de constituance segmentale (MCS) que du modèle riche en traits (MRT). Viennent ensuite les phénomènes de transposition observés, au nombre de six, principalement : erratisme, interpolation, persistance, surmarquage, alignement flottant, absence ou oblitération. L'*erratisme* correspond à une variation de type aléatoire, l'*interpolation* en des réfections, des inversions, substitutions et des court-circuitages entre catégories, la *persistance* en un maintien de conventions graphémiques obsolètes, aboutissant à un système graphique composite, le *surmarquage* consiste en des formes d'hypercorrection, l'*alignement flottant*, en une indécision sur la position à affecter à un graphème dans la chaîne écrite, l'*absence* ou *oblitération* en une sous-évaluation d'un trait catégoriel. Ces phénomènes sont décrits de manière concrète dans les commentaires du tableau 3.4 qui vont suivre.

| VALEUR => CRAQUEMENT ET SOUFFLE<br>{QUALITE DE VOIX}                               |  |
|--|--|
| TRANSPOSITION  |  |
| GRAPHIQUE  | TYPLOGIQUE   |
| Réalisations   | Catégorisation   |
| Groupes consonantiques<br>(cf. Pike & Pike 1947) => répartition<br>plurisegmentale | Voix craquée ou soufflée<br>=> Organicité segmentale, coalescence,<br>alignement |
| - <b>Alignement flottant</b>   | - Constituance fusionnée   |
| - <b>Absence, oblitération</b> : non discrétisé, omission,<br>cumul                | - Discrétude floue   |
| - <b>Erratisme</b> : notation aléatoire  | - Variation libre  |
| - <b>Interpolation</b> <'> pour <j>, <j> pour <'>                                  | - Syncrétisme croisé   |

Tableau 3. 1. Modèle d'ajustement diamésique : {QUALITE DE VOIX}

| VALEUR => AFFRIQUEE<br>{CONTINUTE}  |   |
|---|---|
| TRANSPOSITION   |   |
| GRAPHIQUE   | TYPLOGIQUE  |
| Réalisations  | Catégorisation  |
| Solutions graphémiques<br><ts, ch, z, s, x, y >   | => Système d'obstruantes du mazatec : riche en<br>sifflantes, chuintantes et rétroflexes (fricatives et<br>affriquées). |
| - <b>Alignement flottant</b> : <st> pour <ts>   | - constituance  |
| - <b>Syncrétisme, convergence</b> : <x, d...><br>généralisés, pour <ts>                                 | - généralisation  |
| - <b>Erratisme</b> : notation aléatoire des affriquées<br>autres que <ch>, attestée dans la langue-toit | - Contrastes segmentaux entre langue couverte<br>(maz.) et langue couvrante (espagnol), sur le plan                     |

<sup>16</sup> La notion de *valeur*, qui remonte, en linguistique générale, à Ferdinand de Saussure, est reprise et illustrée de manière plus détaillée dans un travail connexe de phonologie déclarative : Léonard (2013).

|  |   |
|--|---|
| (l'espagnol)   | diglossique   |
| - <b>Interpolation</b> : transfert de constituance par effet de prégnance de la langue-toit : <ts> maz. => <st, d> |   |
| - <b>Persistence</b> : <sh> pour <x> (fricative sourde palatale, dans la graphie)                                  |   |
| - <b>Surmarquage</b> : <z'> pour <x>   | - Polarisation & réinterprétation de solutions graphiques |

Tableau 3.2. Modèle d'ajustement diamésique : affriquées et fricatives coronales

| VALEUR => TONS PONCTUELS & DE CONTOUR<br>SOIT {QUADRIPARTITION TONALE & CONTOUR}                            |  |
|---|--|
| TRANSPOSITION   |  |
| GRAPHIQUE   | TYPLOGIQUE   |
| Réalisations  | Catégorisation   |
| Solutions graphémiques :<br>á, à, a <u>a</u> ; aa, àa...  | => 3 ou 4 paliers tonaux, selon les dialectes<br>=> Contours et sandhi tonal |
| - <b>Alignement flottant</b> : contours non discrétisés   | - OCP  |
| - <b>Absence, oblitération</b> : tons ponctuels non discrétisés, omission, cumul                            | - Discrétude polarisée sur le ton haut                                       |
| - <b>Erratisme</b> : notation aléatoire   |  |
| - <b>Interpolation</b> : < á > pour < à, a >, contours notés comme tons simples si contiennent le ton haut. |  |

Tableau 3.3. Modèle d'ajustement diamésique : tons et contours

Dans le tableau 3.4, la colonne A indique les principaux paramètres en cause (à seule fin de repérage, mais souvent plusieurs phénomènes sont en cause, que nous analyserons aussi à l'occasion), la colonne B signale le numéro de cognat de la source (Kirk, 1966), la colonne C donne la traduction de l'entrée lexicale de la liste de cognats de Kirk, la colonne D énumère, en police Courier, les proto-formes reconstruites par Kirk (*op. cit.*), en graphie moderne afin de ne pas troubler la lecture des données par un système de notation composite des formes (étymons en API, mais formes élicitées en graphie) ; la colonne E reprend les formes modernes notées, pour huautla, par Paul Kirk dans sa thèse. Les colonnes allant de F à I présentent les données d'un atelier de linguistique historique et comparative mazatèque qui s'est tenu à Huautla, dans la Casa de Cultura Maria Sabina, en août 2010, dont on trouvera une description très détaillée dans Léonard (2010). Ces formes proviennent de quatre locuteurs natifs, instituteurs bilingues de la région de Huautla, et ont été directement transcrites en graphie par les locuteurs, à partir d'une liste de mots comme celle de la colonne C, en espagnol. La tâche consistait à traduire une liste de mots (environ 50) de l'espagnol au mazatec, et les données des colonnes F à I sont le produit de ce travail d'élicitation par écrit. Chacune de ces listes étaient ensuite présentées sous forme de microconférences par les participants, en mazatec, en comparant avec les formes étymologiques issues de la reconstruction de Paul Kirk, en récapitulant les processus phonologiques observables en diachronie. Ainsi, les données de la colonne F ont été réunies par un groupe de deux ou trois intervenants, qui en ont ensuite présenté une synthèse sous forme d'exposé – l'auteur de ces lignes corrigeait, autant qu'il lui était possible, les diagnostics sur les processus diachroniques. Nous allons rapidement analyser les phénomènes d'ajustement diamésique que ces données permettent d'observer, puis nous allons rassembler nos remarques dans trois tableaux appliquant le modèle présenté dans la figure 3.

|   | A         | B       | C          | D          | E                  | F                  | G           | H       | I       |
|---|-----------|---------|------------|------------|--------------------|--------------------|-------------|---------|---------|
|   | Paramètre | N° Kirk | Traduction | Etymologie | Huautla, Kirk 1966 | Huautla de Jiménez |             |         |         |
| 1 | TON       | 349     | menton     | *nki'wa    | nki'wa             | ngui'ba            |             | ngui'ba | ngui'ba |
| 2 | AFFR      | 294     | bouche     | *ntsu'wa   | (n)ts'ua           | ts'obá             | tso'ba<br>a |         | ndo'ba  |
| 3 | AFFR      | 568     | chèvre     | *téntsu    | tínsu              | tindso             | tindso      |         | tindso  |
| 4 | AFFR      | 297     | atole      | *nchajá    | nchàá              | ncha               | nyia        |         | nyia    |

|    |              |     |              |                           |                |                |               |                               |               |
|----|--------------|-----|--------------|---------------------------|----------------|----------------|---------------|-------------------------------|---------------|
| 5  | AFFR         | 308 | épis de maïs | *n <u>ch</u> t <u>i</u> n | <i>nchutín</i> | <i>nchotín</i> |               |                               | <i>nyotín</i> |
| 6  | AFFR         | 302 | nixtamal     | *n <u>ch</u> è            | <i>ncheè</i>   | <i>nchee</i>   |               |                               | <i>nyee</i>   |
| 7  | AFFR         | 149 | salé         | *j <u>n</u> tya           | <i>jnza</i>    | <i>nra</i>     | <i>nrja</i>   | <i>nrjaa,</i><br><i>njra</i>  | <i>nra</i>    |
| 8  | AFFR         | 705 | mouillé      | *'n <u>ch</u> i           | <i>'nchi</i>   | <i>nchji</i>   |               | <i>nchyi,</i><br><i>nyi</i>   | <i>nyi</i>    |
| 9  | QUALV<br>OIX | 288 | cheveux      | *n <u>ts</u> ja           | <i>ntsja</i>   | <i>ntsja</i>   |               | <i>nsja</i>                   | <i>ntsja</i>  |
| 10 | QUALV<br>OIX | 143 | aile         | *j <u>n</u> ka            | <i>jnka</i>    | <i>nga</i>     | <i>ng'a</i>   | <i>ngaa,</i><br><i>njga</i>   | <i>nga</i>    |
| 11 | QUALV<br>OIX | 523 | adobe        | *x <u>i</u> 'n <u>t</u> e | <i>xi'nte</i>  | <i>xinde</i>   | <i>xi'nde</i> | <i>rinde,</i><br><i>xinde</i> | <i>xinde</i>  |
|    | QUALV<br>OIX | 709 | haut         | *'n <u>k</u> a            |                | <i>jnga</i>    |               | <i>nga</i>                    | <i>n'ga</i>   |
|    | QUALV<br>OIX | 485 | poisson      | *s <u>t</u> i             |                | <i>jti</i>     |               | <i>djti, jti</i>              | <i>jti</i>    |

Tableau 3.4. Résultats de l'élicitation par écrit sur posters à partir d'une liste d'étymons de Paul Kirk (1966), atelier de linguistique historique et comparative mazatèque, août 2010.

Nous procèderons en nous référant aux données du tableau 3.4 à l'aide des coordonnées en lettres majuscules, en ordonnées, et du rang de la ligne, en chiffres arabes : par ex. pour l'entrée « menton » (qui figure en case C1), le numéro de cognat donné dans la case B1 est 349. L'étymon est donné en D1 : c'est \*nki 'wa, qui aboutit à *nki'wa*, qui figure dans la case E1 du tableau ; les formes annotées par les quatre groupes de participants sont *ngui'ba*, *ngui'ba*, *ngui'ba*, en F1, H1 et I1 (G2 est lacunaire pour cette entrée).

Nous partons des étymons de Kirk, qui sont autant de formules implicites sur la structure syllabique et prosodique des correspondances, en limitant l'analyse au paramètre mentionné et éventuellement à des questions suprasegmentales (car ce paramètre est partout présent dans la langue) : A1 indiquant le ton comme paramètre pertinent ici, pour la forme \*nki 'wa en D1, la forme *ngui'ba* en H1 apparaît comme une sorte d'hypercorrection, par généralisation du ton bas. Les autres formes attestent un ton moyen, comme dans l'étymon et la forme notée par Kirk pour la même localité, Huautla, en E1 : *nki'wa*. La prochaine entrée du tableau 3.4 concerne l'affriquée dentale prénasalisée *nts* (\*ntsu'wa « bouche »). On remarquera que l'étymon contient un hiatus à arrêt glottique, signalé par l'apostrophe (le *saltillo*). En E2 ainsi qu'en F2, la constriction glottique est traitée comme un trait flottant, qui remonte de la position de hiatus à une position éjective dans l'attaque initiale de radical : (*n*)*ts'ua* dans la notation de Kirk, *ts'obá* dans celle des instituteurs du groupe F. En revanche, deux autres groupes notent la forme avec hiatus : *tso'baa* et *ndo 'ba*. Mais le principal phénomène à observer est, en I2, l'occlusion et le voisement de l'affriquée prénasale (*nts* > *nd*). Le voisement est certes dû à la prénasalisation, qui est le procédé équivalent, d'une certaine manière, au voisement dans les langues indo-européennes par exemple. Mais l'occlusion de la phase affriquée à proprement parler (*ts* > *d*) n'est pas un hasard : c'est une option fréquemment retenue par les usagers du mazatec écrit. Il n'est pas anodin de rappeler que l'espagnol n'a pas d'affriquées dans son inventaire. L'ancien espagnol avait une affriquée dentale, qui était notée <z> et est restée comme telle dans la graphie – et que le judéo-espagnol a, semble-t-il, préservée jusqu'à nos jours. En outre, la réalisation de l'affriquée dentale en mazatec offre une gamme très riche d'allophones plus ou moins occlusifs – on sait que le mécanisme *ts*, *dz* > *t*, *d* dans les langues du monde passe éventuellement par une laminalisation (allophone interdental, cf. Léonard, 2008). Ce n'est probablement pas le cas ici, car la prénasalisation suffit à propager le trait [- continu] de la sonante nasale, mais c'est très souvent le cas dans des contextes comme l'intervocalique (V\_V). Il arrive également que des instituteurs ou des usagers du mazatec écrit, dont la compétence linguistique native en mazatec ne peut être mise en doute, écrivent systématiquement *st* pour *ts*, par inversion de constituance graphique, ce qui tend à conforter l'hypothèse de l'interpolation, par prégnance des structures de la langue toit : en effet, si l'espagnol n'a pas *ts*, il a par ailleurs *t*, *d* et *st* (*estar*, *estudio*, *estancia*, *estilo*, *escuela*, *apesta*, *presta*, *restaura*, *instaura*, *plástico*, etc.). Enfin, en ce qui concerne le ton, on voit émerger des structures erratiques, très variables – une fois de plus selon une dynamique d'hypercorrection, car le ton attendu en syllabe finale autant qu'en syllabe initiale est le ton moyen (M), comme en D2 \*ntsu'wa et E2 (*n*)*ts'ua*. Or, on a *ts'obá* en F2, avec ton haut sur la deuxième voyelle, et un pseudo-ton glissant ou

pseudo-ton de contour en G2 : *tso'baa*, du reste sans expression de contour réel, puisque la séquence notée est *aa*, et non pas *áa* ou *àa*, etc. L'hypothèse d'une voyelle haute est exclue, car le mazatec n'a pas de corrélation de durée vocalique : les séquences vocaliques ne servent qu'à noter, en principe, les contours tonaux, de deux mores suprasegmentales sur une même position segmentale. En outre, la notation d'un « contour plat », désigné ici comme « pseudo-contour », va à l'encontre du PCO (*Principe du Contour Obligatoire*, cf. McCarthy, 1986). Troisième ligne, pour l'entrée « chèvre », on a \**téntsu* avec ton haut (H) sur la voyelle initiale et ton bas (B) sur la voyelle finale, noté en G3 seulement : *tindso*. Ailleurs, en F3 et I3, le ton n'a pas été discrétisé : *tindso*. En E3, Kirk notait un ton mi-haut (h) à Huautla dans les années 1960. Il n'est discrétisé chez aucun des participants du stage de linguistique mazatèque. Quatrième ligne, l'entrée « atole », terme qui désigne une sorte de gruau de maïs, présente des réflexes d'un très haut intérêt, aussi bien sur le plan diachronique que dans l'élicitation par écrit en synchronie dans le même dialecte : \**nchajá* > *ncháá* « gruau de maïs, atole » selon Kirk, avec contour haut ascendant, noté ici *áá* (soit  $a^{2-1}$  selon les conventions de notation du SIL, que nous avons ici transposées en graphie, tout comme pour les données de Kenneth Pike mentionnées plus haut). Du point de vue de la notation de l'affriquée palatale prénasalisée *nch*, il est évident que la coarticulation agira en faveur du voisement de la phase affriquée. Mais comment le noter, puisque l'espagnol a certes une affriquée palatale *ch* mais n'a pas d'équivalent voisé ? Les données de l'élicitation écrite proposent deux solutions, chacune viable, mais avec des conséquences fortes en termes de cohérence systémique : soit par la séquence graphémique *nch*, comme en F4 (*ncha*), soit par une approximante palatale *y*, intrinsèquement voisée, car celle-ci a une nette tendance à s'affriquer ( $y > d\check{z}$ ) dans toute la zone des Hautes terres : *nyia* en G4, *nya* en I4. Les deux options graphémiques posent autant de problèmes qu'elles en résolvent : la première parce que, puisque toutes les occlusives ou mi-occlusives prénasalisées en mazatec des hautes terres tendent à se voiser (*nt > nd*, *nk > ng*, *nts > ndz*, etc.), la notation *nch* apparaît du coup comme irrégulière, ou défective, à défaut de graphème pour une affriquée palatale voisée ; la deuxième parce que *y* et *ch* sont deux phonèmes très différents en mazatec, si bien que noter *ch* par *y* ne peut que mener à toujours plus d'entropie dans la notation (et, partant, la catégorisation) de séries de formes discrètes, qui risquent de se trouver mélangées de manière inextricable. Il est intéressant de noter que pour la cinquième entrée, « épis de maïs », soit \**nchutin* en D5, *nchutin* en E5, on retrouve exactement les mêmes procédés ou tactiques d'ajustement diamésique, utilisés de manière cohérente entre les différents groupes de locuteurs présents lors du stage. Il nous reste à traiter la forme prosodique de l'entrée n°4 *ncháá* « gruau de maïs » : le contour hH noté par Kirk n'a été discrétisé par aucun participant – ni dans le contour prosodique ou glissement tonal à proprement parler, ni en termes de palier mélodique haut plutôt que moyen. Il y a donc absence ou oblitération (tons ponctuels ou contours non discrétisés, omission). La forme pour la « pâte de maïs » qui sert à fabriquer les tortillas, ou galettes de maïs (*niun* en mazatec de Huautla), appelée à l'aide du mot nahuatl *nixtamal* en espagnol du Mexique, est \**nche* en diachronie et *nche* en synchronie selon Paul Kirk.

On retrouve les mêmes choix de notation de l'affriquée palatale prénasalisée, entre *nch* et *ny*, cohérents également entre locuteurs, mais cette fois, en ce qui concerne le contour Bh dans \**nche* et dans *nche*, les locuteurs ont bien entendu un contour, mais ils l'ont aplati en un pseudo-contour *ee* au lieu de *eè*, selon une logique d'alignement flottant ou sous-spécifié. La 7<sup>ème</sup> série de données comporte non seulement une affriquée rétroflexe, notée < z > en graphie normalisée des hautes terres, mais aussi des contraintes de contrôle de la qualité de voix : \**jntya*, soit *jnza* = « salé », avec alignement de deux traits autosegmentaux autour de la consonne-pivot \**ty* en diachronie et *z* en synchronie, qui s'avère en outre être particulièrement complexe, puisque parmi les propriétés de cette affriquée rétroflexe, il faut compter avec une forte rhoticité, purement allophonique : < z > est, par conséquent, très souvent noté < *xr* > ou < *r* >, et cette solution graphique *ad hoc*, purement auditive, émerge dans le transfert diamésique de manière à la fois erratique et persistante – à la fois très variable, avec une forte fluctuation des solutions ou des options graphémiques, et en maintenant une convention de notation aujourd'hui pourtant périmée. En F7, la notation est *nra*, sans plus aucune trace d'affrication, et en ne retenant que le caractère rhotique, en dépit de son statut purement contingent et allophonique ; en outre, la breathiness en marge gauche de l'attaque est évincée. En H7, deux options sont proposées, par deux intégrants de ce groupe : *nrjaa* et *njra*, qui n'élide pas la qualité de voix soufflée, mais la substituent à la phase explosive de l'affriquée rétroflexe, à tel point que nous dirions ici que ce n'est pas la qualité de voix qui est discrétisée, mais la phase de souffle de la mi-occlusive. Il s'agit donc non seulement d'un phénomène d'alignement flottant, mais aussi d'interpolation catégorielle.

## 5. REALITE PSYCHOLOGIQUE DES MORPHEMES : L'ATELIER PARTICIPATIF DE GRAMMAIRE MAZATEQUE

En morphologie flexionnelle, deux points de vue se sont succédé, sur deux dialectes, répartis entre le centre des hautes terres et un dialecte périphérique de la Cañada : celui de Kenneth Pike (1948), qui analyse les formes verbales du mazatec comme des composés avec pivots auxiliarisés, et celui de Carole Jamieson (1982), qui postule pour Chiquihuitlán un système d'allomorphie radicale de classes flexionnelles avec quelques paradigmes « conflatifs » (ou *supplétifs*). Nombre de données stratégiques sur la morphologie, pour divers dialectes, sont fournies par des monographies phonologiques (Pike, 1948 et surtout Kirk, 1966). Une approche diasystémique (cf. Weinreich, 1954) de la variation morphologique des dialectes ou *linguèmes* mazatecs est rendue possible par les données de l'ALMaz (*Atlas Linguistique Mazatec*, cf. Léonard & al. 2012). Les données de l'ALMaz ont été obtenues en vérifiant et en croisant diverses sources : aussi bien des modélisations (Jamieson, 1982 ; Bull, 1984, Pike 1948) et des données du comparatisme phonologique (Kirk, 1966, qui fournit les étymons et les radicaux de près de 150 verbes, pour douze variétés), ainsi qu'un important glossaire jalapeño de formes extraites d'un corpus de contes (Moreno 2008). Enfin, outre les séances d'élicitation orale sur questionnaire spécifique, réalisées de 2010 à 2012 par quatre enquêteurs dans une vingtaine de localités, le projet ALMaz a parallèlement généré des séances d'élicitation par écrit de formes verbales, à travers l'organisation d'ateliers d'écriture et de stages de formation en linguistique mazatèque dans les basses et les hautes terres, auprès d'instituteurs bilingues (Léonard, 2010) – cette approche donne accès à « la réalité psychologique des morphèmes ». Ces stages sont entièrement gratuits, sans frais d'inscription et sans émoluments des animateurs, afin de travailler la langue avec les locuteurs dans une logique d'échange et de partage.

En outre, les enquêtes morphologiques sont complétées par un travail de réflexion en partenariat avec des groupes de locuteurs, instituteurs bilingues, auxquels nous proposons des ateliers de systématisation des paradigmes verbaux du mazatec afin de définir les classes flexionnelles de manière simple et régulière. A ce titre, la notion de *corpus* dans la démarche de l'ALMaz s'étend, au-delà des simples collections de données, aux modèles descriptifs et aux théories formulées par divers auteurs sur les différents systèmes dialectaux constitutifs du diasystème mazatec dans son ensemble. Au *corpus empirique* constitué de *données* s'ajoute le *corpus épistémologique* de *modélisations* des paradigmes flexionnels du mazatec. Si le système de classification flexionnelle du verbe décrit en 1982 pour Chiquihuitlán par Carole Jamieson, avec ses paradigmes supplétifs, est partagé par toutes les variétés de mazatec, la configuration interne des préverbes dans la matrice de Jamieson s'avère hautement variable entre dialectes, dès que l'on élargit le champ de comparaison. Les degrés de motivation des procédés de formation lexicale et les collocations des préverbes (ou *verbes légers*, selon Pike 1948) avec les racines adjointes, qui déterminent les listes de verbes possibles, sont également sensibles à la variation diatopique. C'est principalement le champ diasystémique de la morphologie verbale, en particulier des procédés de formation des radicaux, qui sera ici l'objet d'étude, en tant qu'étude de cas d'exploitation d'un corpus multisources pour l'exploration d'un système d'un grand intérêt pour la morphologie générale (Mel'cuk, 2000), mais aussi pour tester le caractère heuristique de formalisations comme *Paradigm Function Morphology* (Stump, 2001), à échelle diasystémique.

### La leçon de Casimir

Juan Casimiro Nava, linguiste mazatec aujourd'hui retraité de l'éducation nationale mexicaine, avait jadis soutenu un master en linguistique appliquée à l'Université Pédagogique Nationale de Tlaxcala sur la flexion verbale en mazatec de Huautla. Le document s'est avéré introuvable, mais il nous a généreusement communiqué en août 2010 la synthèse de son travail, qui constitue une modélisation en cinq classes fondamentales – sur le modèle des trois conjugaisons de l'espagnol. Cette théorie des classes verbales tient, en une coquille de noix, dans les données des tableaux 4.1 et 4.2 ci-dessous. Cette modélisation revient, selon l'avis même de Juan Casimiro Nava, à un modèle de fréquence : il a retenu les principaux types rencontrés dans le lexique, sur 180 verbes du lexique fondamental<sup>17</sup>. Elle oppose la classe A des radicaux à préverbes *ba-* sans conflation (autrement

<sup>17</sup> Le contexte de production et de transmission de ce modèle grammatical, tel que nous le relatons ici, ressemble aux intrigues des nouvelles de Julio Cortázar : mémoire floue des protagonistes, multiples détours et itinéraires quasiment oniriques pour parvenir à obtenir une image complète du motif évoqué, etc. Au-delà de ce flou dans les références (aucune trace matérielle du mémoire de master, titre approximatif, date de soutenance oubliée, etc.), cette situation est caractéristique

dit, sans alternance allomorphique de personne - 3 & - 1SG), comme le verbe *batécha* « il/elle balaie » et comme pour la classe B, dont le préverbe TAMV est *b'é-*, comme dans *b'éitse* « il/elle allume (le feu) ». Vient ensuite la classe C, avec les radicaux à préverbes scindés en fonction de l'équipollence de personne : *bangoya* « il/elle se baigne », *bindoyai* « tu te baignes », *bindoyao* « vous vous baignez »<sup>18</sup>. Jamieson parlerait ici de « classe conflative », mais nous préférons parler de classes à prévervation scindée. Vient ensuite la classe D, des verbes monosyllabiques, sans prévervation, souvent à radical allomorphique selon le même principe d'équipollence de personne que précédemment : *té* « il/elle danse », *chái* « tu dances », *cháo* « vous dansez ». Enfin, la classe E, à équipollence de personne, avec *síxá* « il/elle travaille » versus *nixái* « tu travailles », *nixáo* « vous travaillez », est celle du causatif. J.C. Nava n'a pas explicité pourquoi la classe D à radicaux monosyllabiques est-elle intercalée entre les classes C et E, qui partagent le procédé de prévervation, mais ce dilemme trouvera une solution dans l'agencement final du tableau 5, qui est le produit d'un travail de réflexion collectif à partir des trois modèles, et qui en propose une synthèse où chaque facteur intervenant dans la formation des classes flexionnelles trouvera sa place dans une configuration d'ensemble.

J. C. Nava n'utilisait pas l'aspect mais le temps comme catégorie descriptive, si bien que nous avons donné les équivalents de la terminologie aspectuelle entre parenthèse en-dessous de chaque étiquette retenue par J.C. Nava selon le modèle de la grammaire scolaire espagnole. La prégnance de ce modèle est telle que l'aspect progressif était souvent désigné par le terme équivoque de *gerundio* (gérondif), lors des stages de grammaire mazatec – alors que typologiquement, ce terme est inadéquat : les langues otomangues et notamment le mazatec, n'ont pas de formes participiales à proprement parler. Les deux aspects accomplis, respectivement proximal et distal, sont qualifiés de *cercano* (« proche ») et *remoto* (« lointain ») par J.C. Nava. Le paradigme du plus-que-parfait, qui correspond à un *Aktionsart* de type inchoatif (« être sur le point de ... ») est quelque peu rare ou artificiel, mais il reste indéniablement connu des usagers, à en croire les productions des participants des deux stages de grammaire d'octobre 2012. Une forme telle que *tsakatéchatsakae* « il/elle était sur le point de balayer » devrait plutôt recevoir une graphie *tsakatéchatsakai*, avec -i final plutôt que -e, car cette unité correspond à une voyelle de sandhi, après remontée du radical à l'intérieur d'une séquence proclitique aspectuelle d'accompli distal (ou « accompli 2 ») *tsaka=tsaka=* : *tsakatéchatsakai* <= *tsak*=[*'atécha*]=*tsaka.i* <= *tsaka=tsaka.i*=[*batécha*] /

| <b>CLASSE A<br/>BALAYER</b>    | <b>Habitual<br/>(asp. neutre)</b> | <b>Actual<br/>(progressif)</b> | <b>Cercano<br/>(accompli1)</b> |
|--------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|
| 1SG. <i>an</i>                 | <i>batechá</i>                    | <i>tibatechá</i>               | <i>kabatechá</i>               |
| 2SG. <i>ji</i>                 | <i>batechai</i>                   | <i>tibatechai</i>              | <i>kabatechai</i>              |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>batécha</i>                    | <i>tíbatécha</i>               | <i>kabatécha</i>               |
| 1PL.INCL. <i>ñá</i>            | <i>batechaá</i>                   | <i>tibatechaá</i>              | <i>kabatechaá</i>              |
| 1PL.EXCL. <i>jìn</i>           | <i>batechaijìn</i>                | <i>tibatechaijìn</i>           | <i>kabatechaijìn</i>           |
| 2PL. <i>jón</i>                | <i>batechao</i>                   | <i>tibatechao</i>              | <i>kabatechao</i>              |
| 3PL. <i>jé</i>                 | <i>batécha</i>                    | <i>tjíobatécha</i>             | <i>kabatécha</i>               |
| <b>CLASSE B<br/>ALLUMER</b>    | <b>Habitual<br/>(asp. neutre)</b> | <b>Actual<br/>(progressif)</b> | <b>Cercano<br/>(accompli1)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>b'etse</i>                     | <i>tib'etse</i>                | <i>kab'etse</i>                |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>b'etsai</i>                    | <i>tib'etsai</i>               | <i>kab'etsai</i>               |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>b'éitse</i>                    | <i>tib'éitse</i>               | <i>kab'éitse</i>               |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>b'etseé</i>                    | <i>tib'etseé</i>               | <i>kab'etseé</i>               |
| 1PL.EXCL. <i>-jìn</i>          | <i>b'etsaijìn</i>                 | <i>tib'etsaijìn</i>            | <i>kab'etsaijìn</i>            |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>b'etsao</i>                    | <i>tib'etsao</i>               | <i>kab'etsao</i>               |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>b'éitse</i>                    | <i>tjíob'éitse</i>             | <i>kab'éitse</i>               |
| <b>CLASSE C<br/>SE BAIGNER</b> | <b>Habitual<br/>(asp. neutre)</b> | <b>Actual<br/>(progressif)</b> | <b>Cercano<br/>(accompli1)</b> |

de la détresse des rares chercheurs natifs qui tentent de développer des ressources propres pour leurs langues : rien n'est fait pour faciliter la préservation et la diffusion de leurs travaux.

<sup>18</sup> Avec, outre l'allomorphie de personne dans le préverbe, une allomorphie radicale *-ngo/-ndo-* avec racine *-nCo-* valant pour « bain », qui évoque par ailleurs la racine *ndá* pour « eau » (*nandá* « eau », avec préfixe classificateur nominal lexicalisé *na-*, cf. Veerman-Leichsenring, 2004).

|                                |                                   |                                |                               |
|--------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>bangoya</i>                    | <i>tibangoya</i>               | <i>kabangoya</i>              |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>bindoyai</i>                   | <i>tibindoyai</i>              | <i>kabindoyai</i>             |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>bangoya</i>                    | <i>tibangoya</i>               | <i>kabangoya</i>              |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>bindoyaaá</i>                  | <i>tibindoyaaá</i>             | <i>kabindoyaaá</i>            |
| 1PL.EXCL. <i>-jin</i>          | <i>bindoyaijin</i>                | <i>tibindoyaijin</i>           | <i>kabindoyaijin</i>          |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>bindoyao</i>                   | <i>tibindoyao</i>              | <i>kabindoyao</i>             |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>bangóya</i>                    | <i>tjibangóya</i>              | <i>kabangóya</i>              |
| <b>CLASSE D<br/>DANSER</b>     | <b>Habitual<br/>(asp. neutre)</b> | <b>Actual<br/>(progressif)</b> | <b>Cercano<br/>(accompli)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>tée</i>                        | <i>titée</i>                   | <i>katée</i>                  |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>chái</i>                       | <i>tichái</i>                  | <i>kachái</i>                 |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>té</i>                         | <i>tité</i>                    | <i>katé</i>                   |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>chá</i>                        | <i>tichá</i>                   | <i>kachá</i>                  |
| 1PL.EXCL. <i>-jin</i>          | <i>cháijin</i>                    | <i>ticháijin</i>               | <i>kacháijin</i>              |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>cháo</i>                       | <i>ticháo</i>                  | <i>kacháo</i>                 |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>té</i>                         | <i>tjoté</i>                   | <i>katé</i>                   |
| <b>CLASSE E<br/>TRAVAILLER</b> | <b>Habitual<br/>(asp. neutre)</b> | <b>Actual<br/>(progressif)</b> | <b>Cercano<br/>(accompli)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>sixá</i>                       | <i>tisixá</i>                  | <i>kasixá</i>                 |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>nixái</i>                      | <i>tinixái</i>                 | <i>kanixái</i>                |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>sixá</i>                       | <i>tísixá</i>                  | <i>kasixá</i>                 |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>nixá</i>                       | <i>tinixá</i>                  | <i>kanixá</i>                 |
| 1PL.EXCL. <i>-jin</i>          | <i>nixáijin</i>                   | <i>tinixáijin</i>              | <i>kanixáijin</i>             |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>nixáo</i>                      | <i>tinixáo</i>                 | <i>kanixáo</i>                |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>sixá</i>                       | <i>tjósixá</i>                 | <i>kasixá</i>                 |

Tableau 4.1. Classes flexionnelles du verbe mazatec de Huautla, selon Juan Casimiro Nava (communication personnelle, août 2010)

|                                |                                |   |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|---|--------------------------------|
| <b>CLASSE A<br/>BALAYER</b>    | <b>Remoto<br/>(accompli 2)</b> | <b>Pluscuamperfecto<br/>(inchoatif)</b> | <b>Futuro<br/>(Inaccompli)</b> |
| 1SG. <i>an</i>                 | <i>tsakatechá</i>              | <i>tsakatechatsakae</i>                 | <i>kuatechá</i>                |
| 2SG. <i>ji</i>                 | <i>tsakatechai</i>             | <i>tsakatechaitsakae</i>                | <i>kuatechai</i>               |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>tsakatécha</i>              | <i>tsakatéchatsakae</i>                 | <i>kuatécha</i>                |
| 1PL.INCL. <i>ñá</i>            | <i>tsakatechaá</i>             | <i>tsakatechaátsakae</i>                | <i>kuatechaá</i>               |
| 1PL.EXCL. <i>jin</i>           | <i>tsakatechaijin</i>          | <i>tsakatechaijintsakae</i>             | <i>kuatechaijin</i>            |
| 2PL. <i>jón</i>                | <i>tsakatechao</i>             | <i>tsakatechaotsakae</i>                | <i>kuatechao</i>               |
| 3PL. <i>je</i>                 | <i>tsakatécha</i>              | <i>tsakatéchatsakae</i>                 | <i>kuatécha</i>                |
| <b>CLASSE B<br/>ALLUMER</b>    | <b>Remoto<br/>(accompli 2)</b> | <b>Pluscuamperfecto<br/>(inchoatif)</b> | <b>Futuro<br/>(Inaccompli)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>tsak'etse</i>               | <i>tsak'etsesakae</i>                   | <i>k'uetse</i>                 |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>tsak'etsai</i>              | <i>tsak'etsaitsakae</i>                 | <i>k'uetsai</i>                |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>tsak'étse</i>               | <i>tsak'étsetsakae</i>                  | <i>k'uétse</i>                 |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>tsak'etseé</i>              | <i>tsak'etseétsakae</i>                 | <i>k'uetseé</i>                |
| 1PL.EXCL. <i>-jin</i>          | <i>tsak'etsaijin</i>           | <i>tsak'etsaijintsakae</i>              | <i>k'uetsaijin</i>             |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>tsak'etsao</i>              | <i>tsak'etsaotsakae</i>                 | <i>k'uetsao</i>                |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>tsak'étse</i>               | <i>tsak'étsetsakae</i>                  | <i>k'uétse</i>                 |
| <b>CLASSE C<br/>SE BAIGNER</b> | <b>Remoto<br/>(accompli 2)</b> | <b>Pluscuamperfecto<br/>(inchoatif)</b> | <b>Futuro<br/>(Inaccompli)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>tsakangoya</i>              | <i>tsakangoyatsakae</i>                 | <i>kuangoya</i>                |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>tsakindoyai</i>             | <i>tsakindoyaitsakae</i>                | <i>kuindoyai</i>               |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>tsakangoya</i>              | <i>tsakangoyatsakae</i>                 | <i>kuangoya</i>                |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>tsakindoyaaá</i>            | <i>tsakindoyaaátsakae</i>               | <i>kuindoyaaá</i>              |
| 1PL.EXCL. <i>-jin</i>          | <i>tsakindoyaijin</i>          | <i>tsakindoyaijintsakae</i>             | <i>kuindoyaijin</i>            |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>tsakindoyao</i>             | <i>tsakindoyaoatsakae</i>               | <i>kuindoyao</i>               |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>tsakangóya</i>              | <i>tsakangóyatsakae</i>                 | <i>kuangóya</i>                |

| <b>CLASSE D<br/>DANSER</b>     | <b>Remoto<br/>(accompli 2)</b> | <b>Pluscuamperfecto<br/>(inchoatif)</b> | <b>Futuro<br/>(Inaccompli)</b> |
|--------------------------------|--------------------------------|---|--------------------------------|
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>kitée</i>                   | <i>kitéetsakae</i>                      | <i>tée</i>                     |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>kichái</i>                  | <i>kicháitsakae</i>                     | <i>jchái</i>                   |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>kité</i>                    | <i>kitétsakae</i>                       | <i>jté</i>                     |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>kichá</i>                   | <i>kichátsakae</i>                      | <i>jcháá</i>                   |
| 1PL.EXCL. <i>-jín</i>          | <i>kicháijín</i>               | <i>kicháijintsakae</i>                  | <i>jcháijín</i>                |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>kicháo</i>                  | <i>kicháotsakae</i>                     | <i>jcháó</i>                   |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>kité</i>                    | <i>kitétsakae</i>                       | <i>jté</i>                     |
| <b>CLASSE E<br/>TRAVAILLER</b> | <b>Remoto<br/>(accompli 2)</b> | <b>Pluscuamperfecto<br/>(inchoatif)</b> | <b>Futuro<br/>(Inaccompli)</b> |
| 1SG. <i>-an</i>                | <i>kisixá</i>                  | <i>kisixátsakae</i>                     | <i>sixá</i>                    |
| 2SG. <i>-ji</i>                | <i>kinixái</i>                 | <i>kinixáitsakae</i>                    | <i>nixái</i>                   |
| 3SG (SANS EXPONENT)            | <i>kisixá</i>                  | <i>kisixátsakae</i>                     | <i>siixá</i>                   |
| 1PL.INCL. <i>-ñá</i>           | <i>kinixá</i>                  | <i>kinixátsakae</i>                     | <i>nixá</i>                    |
| 1PL.EXCL. <i>-jín</i>          | <i>kinixáijín</i>              | <i>kinixáijintsakae</i>                 | <i>nixáijín</i>                |
| 2PL. <i>-jón</i>               | <i>kinixáo</i>                 | <i>kinixáotsakae</i>                    | <i>nixáo</i>                   |
| 3PL (SANS EXPONENT)            | <i>kisixá</i>                  | <i>kisixátsakae</i>                     | <i>siixá</i>                   |

Tableau 4.2. Classes flexionnelles du verbe mazatec de Huautla, selon Juan Casimiro Nava (suite)

Cette taxinomie des classes verbales du mazatec de Huautla présente le grand avantage de réduire les 18 classes flexionnelles de Jamieson (1982) à cinq, en tenant compte des principaux critères qui fondent les divisions paradigmatiques du mazatec : d'une part les verbes à prévervation, d'autre part une centaine de verbes sans prévervation, monosyllabiques ; dans le premier ensemble, plusieurs séries de verbes dont les préverbes TAMV présentent une attaque labiale *b-* (allophone de l'approximante /w/), en *b'é*, *ba-*, *bi-*, *b'a-*, etc. et des séries à attaques non labiales, coronales ou dorsales (*sí-*, *tsjoa-*, *kjoa-*), qui ne subissent pas les cycles morphologiques des attaques labiales (décrits dans Bull, 1984, voir aussi Léonard, 2011). Nous allons bientôt voir tous les avantages que nous pouvons tirer d'une telle réduction, en passant du modèle fonctionnaliste de J. C. Nava, fondé en partie sur la fréquence et le rendement fonctionnel des séries de paradigmes, à un modèle qui établira la synthèse de tous les autres (tableau 5).

### Vers un prisme taxinomique

Le tableau 5 et la figure 4 sont le résultat à la fois d'une synthèse des modèles existants et le résultat direct des ateliers de grammaire réalisés en octobre 2012 dans le cadre de la préparation de l'ALMaz<sup>19</sup>. Cette matrice contient plusieurs modèles descriptifs de la flexion verbale mazatèque : d'une part, le modèle de Brian Bull (1984) en classes morphologiques, fondé sur les accidents qui surviennent aux attaques initiales de préverbes de classes I à III principalement, d'autre part, les classes fonctionnelles ou fréquentielles de Juan Casimiro Nava, tout en retenant quelques séries issues du modèle de Carole Jamieson (1982). La colonne des corrélatifs sémantiques est issue du modèle de coverbation de Kenneth Pike et enfin, la colonne des classes d'équipollence est directement inspirée du modèle conflatif de Carole Jamieson. La modélisation grammaticale, en linguistique, est souvent le produit d'une démarche cumulative ; dans ce cas précis également, mais en outre, il faut ajouter une dimension de synergie et de coordination de chacun des modèles cumulés, en plus d'une mise à

<sup>19</sup> L'ALMaz qui, lors des enquêtes pilotes, se contentait de revisiter avec un maillage plus fin de localités, les séries de cognats de Paul L. Kirk (1966), a fini par devenir progressivement à la fois un atlas phonologique (en synchronie et en diachronie), en intégrant les séries de paires minimales ou quasi-paires de Regino (1993) et de nombreux cognats de Kirk, ainsi qu'un atlas de la flexion verbale, en grande partie basé sur les paradigmes de Pike (1948). Nous avons aussi perçu l'importance de la demande des instituteurs pour une formation en grammaire et en lexicologie, si bien que le questionnaire final de l'ALMaz a fini par être le produit de cette concertation sur les besoins en formation sur les structures de la langue, au-delà des variables purement diachroniques ou descriptives que nous avons pensé retenir exclusivement au début. Il s'avère que la stratégie qui consiste à « coller aux besoins » des enseignants bilingues est bien plus heuristique. Elle est également bien plus productive, car les stages sont l'occasion de séances intenses de collectes avec des locuteurs de divers dialectes, et font partie même du programme, en tant que « techniques d'élicitation de données grammaticales et lexicales ». En outre, peu à peu, la conceptualisation du questionnaire et l'analyse des résultats des enquêtes est devenu un travail d'intelligence collective, à travers les stages de formation gratuits, dans la logique de l'éducation populaire. Au sujet de cette dernière notion, mais dans d'autres champs d'application, cf. Equipe CASSANDRE & Franck Lepage, 2012.

l'épreuve tenace, insistante et critique de ces mêmes modèles, dans le cadre des stages d'éducation populaire mentionnés précédemment. L'emboîtement des modules condensant les modèles cumulés se fait à l'aide des chiffres romains pour les macroclasses fonctionnelles – car c'est indéniablement Juan Casimiro Nava qui nous a donné la clé du système, dans les circonstances à la Julio Cortázar évoquées plus haut – et de lettres majuscules (A, B, C, D, E) pour les classes lexicales à proprement parler – autrement dit, les entrées dictionnairiques (préverbation en *b'é-*, *ba-* ou *bi-*, etc. comme autant d'entrées lexicales). Un dernier niveau de granularité est signalé en chiffres arabes, adossés aux lettres majuscules : C1, C2, C3, pour une série de préverbes partageant tous la valeur sémantique{dynamique} de verbes de mouvement – tous à attaque labiale. Ces divers niveaux d'imbrication rendent compte de manière cohérente et parcimonieuse des critères de différenciation de classes flexionnelles du verbe mazatec. Si les données du tableau 5 sont notées dans la variété de Huautla, les stages ont montré à quel point cette grille est robuste sur le plan diasystémique : chaque variété ne fait que modifier légèrement un détail du paramétrage de ces sous-ensembles de spécifications morphologiques, corrélats sémantiques et classes d'équipollence. Certains de ces modules de spécification sont plus actifs dans certains dialectes que dans d'autres : la variété de San Pedro Ocopetatillo, par exemple, élargissait notablement l'espace morphologique du non scindé, comparativement au système de Huautla.

| CLASSE MORPHONOLOGIQUE | CLASSE PREVERBALE |    | PV             | CORRELATS SEMANTIQUE | CLASSE D'EQUIPOLLENCE |
|------------------------|-------------------|----|----------------|----------------------|-----------------------|
| Attaques labiales      | I                 | A  | <i>b'é-</i>    | Collocatif           | non scindé            |
|                        |                   | B  | <i>ba-</i>     |                      |                       |
|                        |                   | C1 | <i>bi-</i>     |                      |                       |
|                        | II                | C2 | <i>ba-/bi-</i> | Dynamique            | scindé                |
|                        |                   | C3 | <i>bá-/fa-</i> |                      |                       |
|                        | III               | D  | E              | <i>b'a-/ch'a-</i>    |                       |
| IV                     |                   |    |                |                      |                       |
| Attaques coronales     | V                 | F  | <i>tsjoa-</i>  | Dation               |                       |
|                        | VI                | G  | <i>kjoa-</i>   | Mouvement            |                       |

Tableau 5. Modèle unifié, ou modèle L-N-J-P-B (Léonard-Nava-Jamieson-Pike-Bull), pour grille diasystémique de l'ALMaz 2012

La figure 4 représente ces relations d'imbrication et d'autonomie relative et les champs d'extension ou de rétraction possibles des valeurs de spécification dans un diagramme qui explicite un peu plus les critères : les sous-ensembles spécifiants de préverbes de mouvement sont disposés sur le plan horizontal (collocatif *versus* mouvement), tandis que les sous-ensembles déterminés par des relations argumentales fortement condensées dans le lexème, telles que les rôles d'expérimenteur ou de bénéficiaire et l'agentivité (pour le causatif) constituent deux ensembles situés sur le plan vertical, sans transition entre eux – à la différence des sous-ensembles taxinomiques collocatif et de mouvement, qui sont intersécants. *A posteriori*, les imbrications entre sous-ensembles sont, à ce titre, conformes à ce que l'on peut attendre des relations logiques entre les modules.

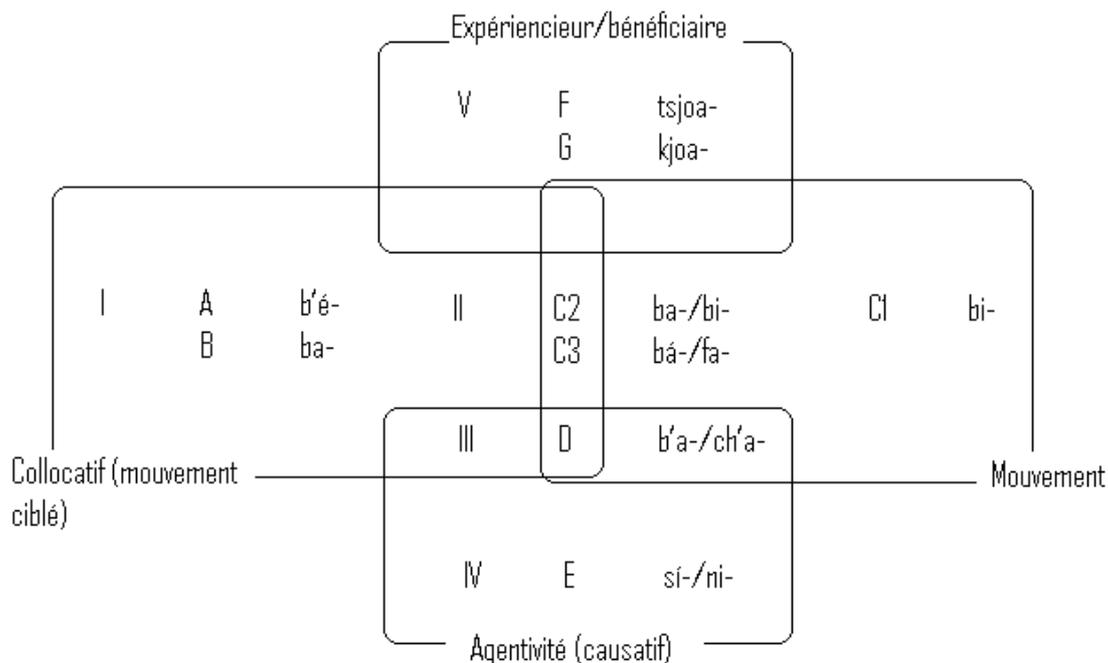


Figure 4. Ensembles taxinomiques définissant les préverbes mazatecs dans le modèle ALMaz

Le tableau 6 montre la progression de la *complexité* à la *simplicité* entre les trois modèles. Au centre, c'est le point de vue d'un linguiste natif qui s'avère le plus heuristique. Le troisième volet du tryptique, à gauche, est le produit d'un travail de réflexion collectif avec des instituteurs bilingues, condensant et précisant les catégories des deux modèles précédents, mais aussi des apports externes, comme le modèle des classes morphologiques de Brian Bull (*op. cit.*)

| Jamieson (1982), modifié       |                   |                   |                    |                  | Juan Casimiro Nava (2010), remanié |                   |                       |                      | ALMaz (2012) |   |                   |
|--------------------------------|-------------------|-------------------|--------------------|------------------|------------------------------------|-------------------|-----------------------|----------------------|--------------|---|-------------------|
| Classe Flexionnelle (Cl. Flex) | 3 DEF. ou 1 SG.   | 3 DEF. ou 1 SG.   | Autres Personnes   | Autres Personnes |                                    | Présent           | Futur                 | Prétérit             | I            | A | b'é-              |
|                                | NTR               | INAC              | NTR                | INAC             | A                                  | <b>ba-</b>        | <b>kua-</b>           | <b>tsa-ka-</b>       |              | B | <b>ba-</b>        |
| A                              | PV <i>be-</i>     | PV <i>kue-</i>    | PV <i>be-</i>      | PV <i>kue-</i>   | B                                  | <b>be-</b>        | <b>kue-</b>           | <b>tsa-k'-</b>       |              | C | <b>bi-</b>        |
| B                              | PV <i>ba-</i>     | PV <i>kua-</i>    | PV <i>ba-</i>      | PV <i>kua-</i>   | C1                                 | <b>ba-</b>        | <b>kua-</b>           | <b>tsa-ka-</b>       | II           | C | <b>ba-/bi-</b>    |
| C                              | PV <i>bo-</i>     | PV <i>sko-</i>    | vM <i>cho-</i>     |                  | C2                                 | <b>bi-</b>        | <b>kui-</b>           | <b>tsa-ki-</b>       |              | C | <b>bá-/fa-</b>    |
| D                              | PV <i>bu-</i>     | PV <i>sku-</i>    | vM <i>chu-</i>     |                  | D1                                 | <i>Radica l_1</i> | <i>(j)-Radica l_1</i> | <i>ki-Radica l_1</i> |              | C | <b>b'a-/ch'a-</b> |
| E                              | vM <i>ju-</i>     |                   | vM <i>chju-</i>    |                  | D2                                 | <i>Radica l_2</i> | <i>j-Radica l_2</i>   | <i>ki-Radica l_2</i> | III          | D | <b>b'a-/ch'a-</b> |
| F                              | vM <i>ji-</i>     | PV <i>ski-</i>    | vM <i>chji-</i>    |                  | E1                                 | <i>sí-</i>        |                       | <i>ki-sí-</i>        | IV           | E | <b>sí-/ni-</b>    |
| G                              | vM <i>fa-</i>     | vM <i>kjua-</i>   | vM <i>fa-</i>      | vM <i>kjua-</i>  | E2                                 | <i>ni-</i>        |                       | <i>ki-ni-</i>        | V            | F | <b>tsjoa-</b>     |
| H                              | CAU <i>S tsi-</i> | CAU <i>S tsi-</i> | STATIF <i>nin-</i> |                  |                                    |                   |                       |                      |              | G | <b>kjoa-</b>      |
| I                              | STATIF <i>su-</i> | STATIF <i>su-</i> | STATIF <i>nun-</i> |                  |                                    |                   |                       |                      |              |   |                   |
| J                              | PV <i>bu-</i>     | PV/V M <i>ku-</i> | PV <i>bu-</i>      | PV/vM <i>ku-</i> |                                    |                   |                       |                      |              |   |                   |
| K                              | PV <i>ba-</i>     | PV <i>kua-</i>    | vM <i>cha-</i>     |                  |                                    |                   |                       |                      |              |   |                   |

|   |                  |                   |             |               |
|---|------------------|-------------------|-------------|---------------|
| L | Pv/v<br>M<br>ka- | Pv<br>ska-        |             |               |
| M | vM<br>fa-        | vM<br>kjua-       | STATIF nan- |               |
| N | Pv<br>ba-        | Pv<br>kua-        |             |               |
| O | vM<br>bi-        | Pv/v<br>M<br>kui- | vM bi-      | Pv/vM<br>kui- |
| P | Pv<br>bu-        | Pv<br>sku-        | STATIF ntu- |               |
| Q | vM<br>ji-        | STAT<br>IF si-    | vM<br>chi-  | MED<br>xi-    |
| R | vM<br>fa-        | vM<br>kjua-       | vM chja-    |               |

Tableau 6. Matrices de préverbes en mazatec : trois modélisations (Jamieson, 1982 ; Nava, 2010 et JLL/ALMaz, 2012), de la *complexité* à la *simplicité*.

Après la recherche de la complexité, nous voici avec la simplicité retrouvée, dans le dernier volet, à droite, du t Tableau 6. Il ne reste plus au cordonnier qu'à se décider enfin pour une paire de chaussures à la hauteur de ses besoins et de son talent. Il ne s'agit pas de nier la complexité des grammaires et des systèmes phonologiques ou morphologiques reconnus tels. Il s'agit de la transcender pour retrouver les principes ergonomiques parcimonieux qui président à l'apprentissage de la langue, que ce soit en L1 ou en L2. Outre l'approche cumulative en science, l'approche ergonomique et fonctionnelle, mais aussi la recherche de l'élégance descriptive et théorique, sont tout aussi décisifs dans la construction du savoir, et pour le transfert de connaissances. Dans ce cas précis, les enjeux sociaux de cette simplification descriptive sans réductionnisme forcé revêt un impact dans le champ social et sociopolitique. L'association de la dialectologie sociale et de la linguistique descriptive, théorique et formelle n'équivaut aucunement au mariage de la carpe et du lapin : c'est une orientation impliquée de la recherche en sciences humaines et sociales, qui demande un appareil critique, des données diversifiées et abondantes, et une capacité de rassemblement et de fédération des efforts, en interaction avec le milieu.

## 5. Conclusion

Le mazatec est non seulement une langue décisive pour la linguistique mondiale (Pike & Pike, 1947 ; Pike, 1948 ; Jamieson, 1982, principalement, qui furent autant de *pierres de touche* dans l'histoire de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle), mais c'est aussi une langue qui revêt une valeur stratégique si l'on cherche à mesurer les contradictions de la politique nationale de l'Etat fédéral mexicain – et ailleurs en Amérique, voire dans le monde – en matière d'implémentation des droits linguistiques (*de facto*, contre *de jure*), notamment sur la question cruciale des limites des infrastructures existantes et des conditions techniques de cette implémentation. On ne pourra jamais dire du mazatec que la langue manque d'outils descriptifs : elle en regorge, quand on se tourne vers le travail des linguistes. L'apport à la linguistique générale et la rétroaction pour la connaissance approfondie des structures de ces langues ne se limite d'ailleurs pas au seul mazatec, dans le phylum otomangue : le mixtec, le zapotec, le trique et l'amuzgo, ainsi que l'otomi ou le mazahua sont également des langues décisives, de ces points de vue, quoique de manière moins spectaculaires – hormis le mixtec, bon candidat à la deuxième place de ce « palmarès ».

Les données que nous avons examinées ici sont issues de la stricte observation des *pratiques*, aussi bien à l'ENBIO (*Escuela Normal de Educación Bilingüe e Intercultural de Oaxaca*) de Tlacoahuaya<sup>20</sup> durant l'été 2010 que dans les « écoles bilingues indigènes » de la région mazatèque

<sup>20</sup> En juillet et septembre 2010, nous eûmes la chance d'animer de nombreux stages de linguistique méso-américaine et de didactique des langues originaires dans cette école normale, qui tient lieu de « vitrine » du développement actuel de l'éducation bilingue et interculturelle. Non seulement nous avons contribué à former des maîtres et plus d'une centaine d'étudiants, représentant une dizaine de langues en usage dans l'Etat de Oaxaca, mais nous pûmes aussi collecter beaucoup d'informations sur la manière dont les langues originaires y sont enseignées, aussi bien auprès des étudiants que des enseignants et du personnel administratif. Notre diagnostic, qui n'est en rien une disqualification, et qui au contraire, devrait inciter le gouvernement local à davantage investir dans la formation des maîtres, est que les enseignants de cette école

(enquêtes ALMaz, 2010-2012), notamment à travers de multiples ateliers d'élaboration de matériaux pédagogiques et de linguistique méso-américaine en diverses variétés de mazatec, ainsi que dans d'autres langues de la région du Papaloapam, comme le chinantec, le cuicatec, le mixtec et le nahuatl. Rappelons les conditions actuelles de la société mazatèque en tant que microcosme articulé entre trois régions (Haute, Basse et Cañada mazatèque/cuicatèque) : les équilibres internes ont été puissamment perturbés au milieu du siècle passé par la construction d'un barrage et le développement de trois systèmes de monoculture. Nous avons évoqué comment la société civile mazatèque a su construire une codification de la langue, par ailleurs très diversifiée, à partir des éléments descriptifs élaborés dans le cadre d'un autre projet acculturant – l'évangélisation par le *Summer Institute of Linguistics*. Mais nous avons aussi vu comment, faute de moyens dans la formation des maîtres, cette même société civile peine à cultiver et diffuser cette innovation sociolinguistique et glottopolitique. Au-delà de ces dilemmes postcoloniaux que sont la déstructuration de la production agricole, l'épuisement des terres, la déforestation et la pollution aussi bien que l'acculturation évangélique, la société civile mazatèque se pose actuellement le problème de *modéliser* sa conception et sa praxis de la langue et de l'éducation endogènes, dans un projet de société alternatif afin de remédier à la situation de crise en spirale qui caractérise les périphéries de l'économie mexicaine.

La praxis de la traduction et la question de la traductibilité du mazatec à l'espagnol et inversement font également partie des défis de cette modélisation des relations sens-forme entre les deux langues en situation de conflit diglossique : la prégnance de l'espagnol reste massive et ubiquiste, aussi bien dans les tâtonnements de l'aménagement linguistique dans l'éducation bilingue et interculturelle que dans la praxis de la traduction et de l'interprétation entre les deux langues. Lorsqu'un écrivain mazatec doit renoncer à lire à haute voix la version mazatèque d'un texte qu'il a lui-même écrit, pour partir au pied levé de la version espagnole, on voit combien la praxis du transfert de langues est unidirectionnelle : c'est toujours l'espagnol qui domine, tant sur le plan de la compétence que de la performance, au moment aussi bien d'écrire que de traduire. On peut même douter, avec un certain réalisme proche d'une forme de cynisme lucide *a posteriori*, que quiconque fasse réellement l'effort d'écrire et de lire en mazatec. Cela ne retire rien à l'importance éthique et pratique de poursuivre l'effort de formation, car si l'on tient compte du contexte diglossique : toutes proportions gardées, le travail réalisé par la société civile mazatèque durant ces quarante dernières années reste encourageant.

C'est sur ce point précis des apories de la modélisation, du point de vue des instituteurs et des organisations civiles aussi bien que du point de vue du (socio)linguiste, qu'a porté notre analyse, afin de proposer des solutions pour combler l'abîme entre dispositions légales et conditions d'implémentation d'une politique linguistique soucieuse de donner aux langues amérindiennes du Mexique (et d'ailleurs en Amérique) de véritables conditions de viabilité et de fonctionnalité, aujourd'hui et demain, dans une société pluraliste et moins inégalitaire et discriminatoire pour les peuples indigènes (ou *peuples originaires*, selon le terme actuellement en vigueur). Le fait que les linguistes disposent de tant de données descriptives ainsi que de notions théoriques, alors que les locuteurs et agents du changement socioculturel et éducatif restent démunis face à la complexité de la tâche que représente l'aménagement linguistique d'une langue en situation de diglossie, n'est pas le moindre des paradoxes. C'est également un nœud décisif de la trame du conflit sociolinguistique entre modèle national acculturant et modèle endogène, qui engage à la réflexion et à l'action, aussi bien qu'à la réflexivité. Car les Mazatecs sont très conscients des limites de leur compétence dans les secteurs les plus formels et catégoriels de la compétence linguistique, comme l'écriture et la capacité de systématiser les faits grammaticaux.

---

normale dite bilingue et interculturelle n'ont pas la formation requise pour couvrir toutes les langues, en ce qui concerne l'enseignement des structures fondamentales. Les tons sont expliqués le plus souvent à partir du système d'accentuation de l'espagnol, les devoirs et mémoires d'étudiants rédigés en bilingue (mazatec & espagnol, per ex.) ne sont que parcourus par les formateurs, qui généralement ne maîtrisent pas les systèmes graphémiques des langues autres que les leurs – la partie mazatèque des mémoires que nous avons consultés était le plus souvent rédigée sans tenir compte des tons et avec de nombreux problèmes de segmentation, les traductions en espagnol ne correspondaient que de manière très lointaine aux textes mazatecs, résumés de manière très succincte, etc. Aucun travail de fond sur les structures prosodiques et grammaticales de la langue n'était visible. La correction, généralement, ne portait que sur des détails de typographie de l'espagnol. En somme, tout concordait à montrer que la langue origininaire se trouvait, de fait, reléguée à un arrière-plan, tant sur le plan conceptuel que rédactionnel et stylistique. Là encore, la défaillance provient du sommet gestionnaire (*top-down* management), pas de la base (*bottom-up* management) plongée dans une praxis difficile et biaisée par la situation diglossique.

L'implication du linguiste est d'autant plus nécessaire qu'une donnée inattendue apparaît à la lumière d'une lecture critique de la loi mexicaine de 2003<sup>21</sup>, d'autant plus décelable une fois identifiées les lacunes que nous venons de mentionner, en termes de ressources et d'infrastructures : cette loi délègue en effet l'initiative de l'aménagement linguistique *de facto* à une forme de volontariat communautaire, en dédouanant l'Etat de toute obligation d'investissement et de résultat – de son côté, l'Etat se contente de créer une *structure inventoriante*, l'INALI (Instituto Nacional de Lenguas Indígenas), sans projet de formation des maîtres et sans plan stratégique bien défini hors des *pratiques inventoriantes* caractéristiques de l'Etat postcolonial. Comment le linguiste, confronté à cette « privatisation sans moyens » de l'aménagement linguistique, peut-il s'impliquer, jusqu'où, avec quelles structures et avec quels moyens ? Nous avons présenté ici le résultat de notre expérience de travail social, sur le terrain, avec les protagonistes du changement socioculturel, en tentant de rendre compte autant que possible des problèmes d'ajustement, de transition diamésique (de l'écrit à l'oral). Pour cela, nous avons esquissé un modèle d'ajustement diamésique pour le mazatec, en fonction de sa situation diglossique face à l'espagnol, à la fois langue socialement et politiquement dominante, langue-toit pour la codification, et langue-dénominateur par sa prégnance dans toutes les activités de transfert de l'oralité à l'écriture (ou *transfert diamésique*) ou d'une langue à l'autre. Nous avons tenté d'explorer la réalité psychologique non seulement du phonème (Sapir), mais aussi des morphèmes, avec les conséquences en termes de modèles grammaticaux intuitifs et élaborés : *réalité systémique* du *graphème*, forme cognitive des morphèmes et des *classèmes* flexionnels, comme dans les tableaux 5 et 6. Nous avons abordé la question cruciale des *limites de l'indexicalisation* dans les systèmes graphiques (ex. la dimension diacritique) : on peut se demander, au terme de cette enquête exploratoire, faut-il vraiment noter les tons du mazatec ? Les phénomènes d'omission ou d'oblitération, d'alignement flottant, de surmarquage et d'interpolation sont, dans ce domaine, si fréquents et entremêlés à d'autres facteurs d'aporie pour la pratique et la diffusion d'un système cohérent, qu'il est légitime de poser cette question. Paradoxalement, alors que la plupart des instituteurs bilingues seraient défavorables à cette solution de la *tabula rasa*, c'est pourtant la méthode qu'ils appliquent sans s'en rendre compte le plus souvent, dans leur praxis de l'écriture de leur langue. Enfin, nous avons entrevu la dimension parallèle, dans le champ de la variation dialectale, des graphies: la variation diamésique s'avère être un nouvel horizon diasystémique pour les langues « à tradition orale » : il suffit de comparer les formes notées par le linguiste Paul Kirk dans la colonne E du tableau 3.4 aux formes recensées dans les colonnes F, G, H, I, pour mesurer l'ampleur du phénomène : les idiolectes graphémiques des quatre groupes de la même génération et du même lieu sont presque aussi distincts, et régulièrement distincts que quatre variétés dialectales distinctes. Pour qui connaît les détails de l'histoire de la codification du mazatec depuis 60 ans, il souvent est relativement facile, et toujours fascinant, de suivre à la trace de multiples indices sur les cercles ou les « écoles » et les lieux ou institutions où les participants du stage se sont formés à l'écriture ou au maniement formel de la langue. Le tableau 4, qui reprend les paradigmes de Juan Casimiro Nava pour le mazatec de Huautla, est certes la création de son auteur, locuteur natif de mazatec. Mais c'est aussi la synthèse de la littérature sur le mazatec : ces travaux tels que Pike & Pike 1947, Pike 1948, Jamieson 1982, Bull 1984, qui ont fait du mazatec une langue décisive pour le développement de la linguistique descriptive et théorique durant la seconde moitié du siècle passé.

Le mazatec, langue décisive pour la linguistique moderne, « séduite et abandonnée » ? Aucunement. Ce serait anthropomorphiser les langues que d'adhérer à cette conclusion hâtive. Mais une telle idée, même fautive ou exagérée – car c'est à la société mexicaine et à l'Etat mexicain de prendre en charge le développement des langues originaires, non à des experts externes – n'en rappelle pas moins que, derrière la question des langues vulnérables et en danger se déploie un vaste horizon de réflexivité pour les linguistes. Un horizon éthique. Il ne s'agit pas de défendre les langues au-dessus des locuteurs et des populations, par amour de l'art. En aucune façon. Il s'agit, bien au contraire, de défendre une certaine idée de la valeur, du rôle et du potentiel social de la langue en étroite collaboration avec les agents du changement socioculturel et sociopolitique. Le travail des linguistes, quelles qu'en aient été les intentions initiales (prosélytisme religieux, carrière, etc.), n'en reste pas moins une ressource pour le futur de ces sociétés, si elles continuent de miser sur la valeur sociale et politique de leurs langues. Le linguiste peut accompagner, conseiller et contribuer à valoriser ces langues et les processus d'intégration pluralistes de ces langues dans ce qu'il reste des Etats-nations modernes. Il est suffisamment compétent et responsable, en principe, pour élucider les conditions de

<sup>21</sup> Ley general de derechos lingüísticos de los pueblos indígenas. Nueva Ley publicada en el Diario Oficial de la Federación el 13 de marzo de 2003, Últimas reformas publicadas DOF 18-06-2010.

production de cet appui à des populations dont la perte de la langue n'est qu'un des épiphénomènes d'un phénomène bien plus inquiétant : le renforcement massif, depuis trente ans, des facteurs de spoliation, de marginalisation et d'occultation de populations des sociétés autochtones face aux exigences de la globalisation économique et aux considérations géostratégiques. A ce titre, l'aire mazatèque est une région stratégique sur le plan glottopolitique, comme le suggéraient les commentaires de la figure 1.2 supra, en raison de sa compacité géographique et de sa position de carrefour dans une chaîne de langues densément regroupées au centre de la Méso-Amérique. L'avenir de cette langue dans les vingt prochaines années, et l'incidence du travail coopératif des linguistes, de la population locale et des autorités locales, régionales et nationales, revêtiront une importance stratégique pour observer et comprendre la nature des processus d'acculturation en cours dans la vulnérabilisation ou la substitution des langues originaires. Le cas du mazatec rappelle la responsabilité éthique du linguiste qui, quoiqu'il puisse penser de la question de l'intervention et de l'implication auprès des populations, ne peut continuer indéfiniment à se situer au-dessus des contingences. En décrivant les langues et en développant ses outils théoriques avec et par la langue qu'il décrit, le linguiste la dote d'un corpus de grammatisation. Une grammatisation qui suivra ses auteurs et la communauté linguistique comme leur ombre.

### Références

- Berthoz, Alain 2008. *La simplicité*, Paris, Odile Jacob.
- Burns, Allan F. 1993. *Maya in Exile. Guatemalans in Florida*, Philadelphia, Temple University Press.
- Eloy, Jean-Michel & Ó Hifearnáin, Tadhg (éds.) 2007. *Langues proches – Langues collaterals ; Near Languages – Collateral Languages*, Paris, L'Harmattan.
- Equipe CASSANDRE & Franck, Lepage 2012. *Education populaire : une utopie d'avenir*, Barcelone, Cassandre/Horschamps.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 2004. "A prosodic Theory of laryngeal contrasts", *Phonology* 21, 1-33. < <http://zimmer.csufresno.edu/~chrisg/>>
- Gudschinsky, Sarah 1958a. *Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolcan and Mixtecan*, *IJAL*, 25(2).
- Gudschinsky, Sarah C. 1958b. « Mazatec dialect history », *Language* 34, 469-481.
- Guzmán Carrera, Celso 2011. *Acercamiento gramatical a la lengua mazateca de Mazatlán Villa de Flores, Oaxaca*, México, DF, Inali.
- Jamieson, Carole Ann 1982. « Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb », *IJAL* 48(2), 139-167.
- Jamieson, Carole Ann 1988. *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlán, Oaxaca, Mexico*, Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Jamieson, Carole Ann 1996. *Diccionario mazateco de Chiquihuitlán, Oaxaca*, Tucson, Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Jamieson, Allan & Jamieson, Carole 1978. *Mazateco de Chiquihuitlán*, Archivo de Lenguas Indígenas de México, 5, México, D.F., Centro de Investigación para la integración social.
- Josserand Kathryn 1983. *Mixtec Dialect History*, Ph. D. Dissertation, New Orleans, Tulane University.
- Kaufman Terrence 2006. « Early OtoManguean Homelands and Cultures: some premature hypothesis », manuscrit inédit, accessible en ligne.
- Kirk, Paul Livingston 1966. *Proto-Mazatec phonology*. PhD dissertation, University of Washington.
- Ladefoged Peter & Maddieson Ian, 1996. *The sounds of the world's languages*, Oxford, Blackwell.
- Léonard, J. L. 2005. « Complexité et simplification en phonologie : invariants dans les tendances des coronales : la laminalisation des affriquées », in Gilbert Lazard et Moyse-Faurie (2005) : *Linguistique Typologique* (Actes du 3è colloque Cerlityp, Paris, novembre 2002), Lille, Editions du Septentrion, pp. 141-160.
- Léonard, J. L. 2008. « Paramètres, phonotypes et aires enchâssées : affriquées et fricatives slaves et romanes », *Géolinguistique* 10, Université Stendhal, Grenoble, pp. 167-205.
- Léonard, J.L. 2010. « Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue », Grenoble, *Géolinguistique* 11 : 59-109.

- Léonard, J.L. 2011. « A quoi reconnaît-on la tagmémique ? Entre structuralisme périphérique et grammaire de texte : essai de modélisation épistémologique », in *Histoire, Epistémologie, Langage*, n° 34-2 : 123-154.
- Léonard, J.L. 2012. *Eléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard.
- Léonard, J.L. 2013. « Les constituants immédiats du mazatec revisités : attributs, hiérarchies, valeurs » in *Mélanges offerts à Jean Pierre Angoujard*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, volume édité par Ali Tifrit (sous presse).
- Léonard, J.L. & dell'Aquila, Vittorio 2012. « Mazatec (Popolocan, Eastern Otomanguean) as a Multiplex Sociolinguistic « Open Small World », colloque international *Languages of Smaller Populations : Risks and Possibilities*, Tallinn, 16-17 mars 2012<sup>22</sup>.
- Léonard, J.L. & dell'Aquila, Vittorio & Gaillard-Corvaglia, Antonella 2012. « The ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*): from geolinguistic data processing to typological traits », *STUF*, Akademie Verlag, 65 : 78 -94.
- Léonard, Jean Léo & Alain Kihm, 2010. « Stem formation in Chiquihuitlán Mazatec (Otomanguean) », Workshop on Léonard, Jean Léo & Alain Kihm, 2010. « Morphology and Formal Grammar », 17<sup>ème</sup> Colloque International HPSG, 7-10 juillet 2010, Paris (disponible en ligne sur <http://csli-publications.stanford.edu/>).
- Léonard, Jean Léo & Alain Kihm 2012. « Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. empirisme critique et formalisation », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (sous presse).
- Léonard, Jean Léo & Alain Kihm 2013. « Mazatec verb inflection: Revisiting Pike (1948) and comparing four dialects », à paraître in J.L. Léonard & A. Kihm (eds), *Patterns in Meso-American Morphology*, Paris, Michel Houdiard éditeur.
- Longacre, Robert 1957. *Proto-Mixtecan*, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, 5.
- McCarthy, John 1986. "OCP Effects: Gemination and Antigemination", *Linguistic Inquiry* 17, 207–263.
- Mel'cuk, Igor, 2000. *Cours de morphologie générale*, vol. 5, Paris/Montréal, CNRS-PUM.
- Mioni, Alberto 1983. « Italiano tendenziale : osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione », *Scritti Linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, Pisa, Pacini : 495-517.
- Pike, Kenneth 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press. NB : Rééditions : 1949, 56, 57, 61.
- Moreno Pérez, Froylan 2008. *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Pike, Kenneth L. & Pike; Eunice 1947. "Immediate constituents of Mazatec Syllables", *IJAL* 13:78-91.
- Rensch, Calvin [1966]-1976. *Comparative Otomanguean Phonology*, Ph.D. Dissertation, University of Pennsylvania, Indiana University Publications, Language Science Monographs 14, Bloomington: Indiana University Press.
- Regino, Juan Gregorio 1993. *Alfabeto mazateco*, Oaxaca, Ciesas, IOC, CDCNC.
- Sapir, Edward 1933. "La réalité psychologique des phonèmes", in Sapir, E., trad. J-E. Boltanski, 1968. *Linguistique*, Paris, Minuit, pp. 165-203.
- Silverman Daniel, Blankenship Barbara, Kirk Paul & Ladefoged Peter, 1987. « Phonetic Structures in Jalapa Mazatec », *UCLA Working Papers*, pp. 113-130, repris in *Anthropological Linguistics*, n° 37-1, p. 70-88.
- Silverman, Daniel 1997. "Laryngeal complexity in Otomanguean vowels", *Phonology* 14: 235-261.
- Stebbins, Tonya 2003. *Fighting Language Endangerment: Community Directed Research on Sm'algyax (Coast Tsimshian)*, Kyoto, ELPR, A2-026.
- Stump, Gregory 2001. *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge, Cambridge University Press.

<sup>22</sup> Accessible sur <http://www.youtube.com/watch?v=AhqcUFzjXI&feature=plcp>.

- Veerman-Leichsenring, Annette 2004. "Popolocan Noun Classifiers: A Reconstruction", *International Journal of American Linguistics*, 70-4, 416-451.
- Watzlawick, Paul, Weakland, John & Fisch, Richard 1975 [trad. Fce]. *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, Paris, Seuil.
- Weinreich Uriel, « Is a structural dialectology possible ? », *Word*, n°4, 1954, p. 388-400.